

L'industrie mexicaine : les limites de l'atout pétrolier

par Denis Besnainou *

** La première partie de cette étude a été réalisée avec
la collaboration d'Alix de Saint-Vaulry.*

L'industrie mexicaine : les limites de l'atout pétrolier

	Pages
Introduction	161
Caractéristiques générales de la croissance mexicaine	163
Première partie : Les déséquilibres du développement Industriel mexicain	171
Chapitre I	
La filière métallique : une croissance entraînée par l'aval	177
Chapitre II	
La filière chimique : une priorité pour la croissance	195
Chapitre III	
La part dominante des secteurs traditionnels	205
Deuxième partie : Le difficile contrôle de l'insertion internationale	215
Chapitre IV	
La stratégie des surplus exportables et ses contradictions	217
Chapitre V	
Les éléments d'une réorientation de la spécialisation	223
Chapitre VI	
Les relations Etats-Unis - Mexique	233
Conclusion	241
Bibliographie	243
Annexes	248



Carte CFCE

Superficie : 1.972,546 km²
 dont terres arables : 17,7 %
 forêts : 22,5 %

Infrastructures

Routes : 64.176 km (1978)
 Chemin de fer : 21.100 km
 Ports : 124.071 milliers de tonnes

Standard de vie

Rang parmi les pays :
 Télévision : 11^e
 Journaux : 13^e
 Scolarité : 12^e
 Médecins : 13^e

Population : 69,9 millions
 Densité : 35,4 ha/km²
 Population urbaine : 65,9 %
 Population rurale : 34,1 %

Répartition de la population active

Primaire : 32 %
 Secondaire : 26 %
 Tertiaire : 42 %

Démographie

Taux de natalité : 3,57 %
 Taux de mortalité : 0,87 %
 Croissance nette : 2,70 %

NB : Chiffres pour 1980, sauf indication contraire.

Source : Banco de Mexico.

INTRODUCTION

Au cours de la décennie 70, le Mexique a connu une croissance du PNB de 6,5 % par an. Par rapport au groupe des nouveaux pays industrialisés, cette performance est relativement modeste : elle a été de 8,7 % pour le Brésil et de 10,3 % pour la Corée.

La croissance mexicaine a pu être réalisée grâce au dynamisme de la demande intérieure. Elle s'est appuyée sur une croissance démographique élevée (3 % par an), sur une concentration urbaine qui a renforcé le développement de la consommation et sur une politique interventionniste de l'Etat dont la capacité de manœuvre s'est élargie grâce aux revenus pétroliers.

Ces revenus auraient dû mettre le Mexique à l'abri des crises qui, comme en 1974-1975, interrompent les périodes de forte croissance. Si la croissance a atteint un niveau élevé de 1978 à 1980, elle n'en a pas moins débouché en 1982 sur une nouvelle crise financière qui s'est traduite par une brusque décélération de la croissance, une inflation record et une forte dépréciation du peso.

Ces crises périodiques proviennent en partie d'un certain nombre de facteurs cycliques ou conjoncturels, tels que le cycle des élections présidentielles et les récessions américaines. Mais plus fondamentalement, elles sanctionnent la multiplication des déséquilibres qui apparaissent en raison de l'insuffisance de l'offre dans les différents secteurs de l'économie : agriculture, industries extractives et manufacturières, transports.

Dans ce contexte, l'Etat qui a cherché à agir sur les structures en se fixant des objectifs ambitieux, tant sur le plan social que régional, a exercé des tensions supplémentaires sur la demande et a contribué aux déficits extérieurs.

Pour les industries mexicaines, l'ouverture croissante aux échanges internationaux constituait un défi : les efforts faits par les industries mexicaines pour s'adapter à une forte demande intérieure et à des pressions accentuées de son environnement international feront l'objet de cette étude.

Après avoir rappelé les grands traits de la croissance économique du Mexique (explication des cycles et analyse de la croissance par grands secteurs), il sera procédé à un bilan approfondi de l'industriali-

sation. L'accent sera mis sur les secteurs qui sont le moteur de la transformation du Mexique.

Dans la première partie, on montrera quels ont été les déterminants de la demande et comment la croissance rapide des besoins s'est accompagnée de vives tensions entre les différents secteurs.

La deuxième partie analysera les problèmes de l'insertion internationale de l'économie mexicaine, celle-ci étant perçue comme le résultat de choix internes et des rapports avec ses principaux partenaires, notamment les Etats-Unis.

**

Caractéristiques générales de la croissance mexicaine

Le cycle des élections présidentielles

Les institutions mexicaines se caractérisent par l'élection, tous les six ans, d'un nouveau président qui dispose de pouvoirs étendus et dont la politique économique marque fortement l'activité durant les six années de son mandat ; on constate que, habituellement, les premières années débutent par une faible croissance, qui s'accélère les années suivantes. Les périodes de transition, quant à elles, se caractérisent par une diminution du taux de croissance (l'année 82 correspond à une période de transition).

Influence de la conjoncture américaine

L'économie mexicaine subit fortement l'influence de la conjoncture américaine par l'intermédiaire de deux canaux : les échanges extérieurs et le taux d'intérêt. Les échanges extérieurs du Mexique se font pour près de 70 % avec les Etats-Unis, aussi les récessions américaines (celles de 1974-1975 et de 1980-1982) se sont traduites par une baisse sensible des exportations mexicaines. La solidarité monétaire qui lie le Mexique aux Etats-Unis joue également un rôle considérable : l'absence de contrôle des changes et la forte densité des transactions en dollars (le tiers des engagements du système bancaire mexicain est libellé en dollars) rend nécessaire l'alignement des taux d'intérêt internes et se traduit dans la période actuelle par une transmission des influences déflationnistes (*).

Une croissance des secteurs très différenciée

L'apparition ou l'aggravation au cours de la décennie des déséquilibres du commerce extérieur a été la cause fondamentale du freinage observé au début des années 80. Ces déséquilibres ont pu être observés dans tous les secteurs et se sont traduits, malgré l'apport des revenus pétroliers, par une forte dégradation de la balance commerciale (le déficit commercial représentait à lui seul en 1980 5 % du produit intérieur brut).

(*) Depuis le 17 août 1982, les avoirs en dollars détenus par les résidents mexicains sont gelés.

Le secteur agricole (1) a connu au cours de la période, la croissance la plus faible : 2 % en moyenne sur 1970-1980, et son importance dans le PIB a diminué, passant de 12,2 % en 1970 à 8,4 % en 1980. Cette situation s'explique par la structure de la production agricole et des déficiences des réseaux de distribution.

La réforme agraire, qui date de la révolution mexicaine (1910), a permis aux paysans (« ejidos ») d'obtenir une terre pour assurer leur autosubsistance. Ce système qui est appliqué encore aujourd'hui présente l'avantage de freiner l'exode vers les villes. Par ailleurs, à côté de la petite propriété, coexiste un régime d'agriculture extensive et d'élevage, principalement localisé au nord du pays, dont le développement s'est renforcé au cours de la dernière décennie.

Les pouvoirs publics contrôlent et régularisent, par l'intermédiaire d'un système de distribution (Conasupo), le prix des principaux produits faisant l'objet d'une consommation populaire. Ce système de prix imposés a eu des conséquences négatives sur la culture de ces produits : l'investissement a diminué sensiblement et s'est réorienté vers l'agriculture extensive.

La reconversion de ces terres s'est traduite par la perte de l'auto-suffisance pour des produits alimentaires fondamentaux tels que le maïs et le haricot. De même, le développement de l'élevage a nécessité des importations d'aliments pour animaux (tourteaux).

Pour pallier ces difficultés, le gouvernement a pris en 1980 une série de mesures rassemblées sous le nom de « Système alimentaire mexicain ». Cette réforme met l'accent sur l'agriculture traditionnelle et donc sur la consommation populaire : le but recherché est d'atteindre l'autosuffisance d'ici 1985, pour un groupe de 25 produits agricoles qui forment la base de cette consommation (parmi ceux-ci citons le blé, le riz, le haricot et le maïs) ; pour y parvenir, des subventions sont distribuées (ventes de semences à des conditions plus favorables que celles du marché, crédits à taux faibles pour les paysans) et des prix garantis sont fixés ; enfin des programmes de mise en valeur des terres et d'irrigation doivent permettre une extension de la surface cultivée.

Cette réforme devrait stopper l'affaiblissement continu de la petite agriculture et améliorer les exportations (22 % de la production agricole était exportée en 1980).

(1) Les principales productions agricoles sont le riz, le haricot, des céréales tels que le maïs, le blé et le sorgho, ainsi que le coton, le sucre et le café : le secteur est dans son ensemble excédentaire, mais sa contribution aux exports est passée de 32,5 % en 1970 à 9,3 % en 1980 (déficit en 1981).

Pour réaliser ce redressement, la contribution du budget aux dépenses agricoles a fortement augmenté au cours de la deuxième moitié de la décennie, passant de 14,3 % à 20,6 %.

Malgré ces efforts, un certain nombre de difficultés subsistent dans la liaison entre l'agriculture et l'industrie, et le secteur agroalimentaire a dû recourir aux importations.

La situation est différente dans le cas du *secteur minier* : le Mexique est doté d'abondantes ressources minérales ; argent, graphite, fluorite, plomb et dégage des surplus exportables (environ 3,5 % des recettes d'exportation en 1980). D'importants investissements ont été effectués par cette industrie (qui est « mexicanisée ») pour accroître la capacité d'extraction. Cependant, la croissance du secteur minier n'a été que de 3 % entre 1970 et 1980. Les difficultés d'acheminement dues à la faiblesse des infrastructures (2) constituent encore un obstacle majeur à son développement.

Le développement de l'*extraction pétrolière*, qui représentait 2 % du PIB en 1978 (3), a permis par ses recettes d'exportation de desserrer la contrainte extérieure sans l'éliminer.

Actuellement, le Mexique est le quatrième producteur de pétrole après l'URSS, les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite, alors qu'en 1976 il se situait au 15^e rang. De 1976 à 1980, la production annuelle passait de 327,3 à 708,5 millions de barils. Les réserves prouvées augmentaient plus vite encore, passant de 11,2 milliards de barils en 1976 à 67,8 milliards en 1981. La durée de vie des ressources pétrolières, au rythme actuel de progression, est évaluée à 60 ans, contre 33 ans pour l'Arabie Saoudite et 17 ans pour le Venezuela. Cette situation remarquable tient à la volonté de limiter l'extraction de pétrole.

Cette *résistance des autorités à orienter le pays dans un schéma de monoexportation* tend à éviter une dépendance trop grande de l'économie vis-à-vis de l'évolution du prix du pétrole. L'objectif officiel est de fixer le niveau d'extraction de façon à financer les achats d'équipements dont souhaite se doter le Mexique et à fournir à l'économie du pétrole en quantité suffisante et à des prix très inférieurs au marché mondial.

(2) C'est l'une des raisons souvent évoquées comme un frein à la croissance : le système des voies ferrées a à peine évolué depuis 1910 et les ports sont restés longtemps inadaptés ; le réseau routier n'est guère plus satisfaisant. Ces caractéristiques engendrent des hausses de prix et des goulets d'étranglements. A partir de 1980, le gouvernement a mis en chantier un programme de développement de quatre grands ports industriels (Tampico, Coatzacoalcos, Lazaro Cardena et Salina Cruz) à partir desquels il réorganisera l'infrastructure régionale.

(3) Les prix intérieurs du pétrole sont restés beaucoup plus bas que les prix mondiaux, ce qui explique la faible contribution de ce secteur au PIB.

L'ensemble des opérations pétrolières est effectué par l'Etat, par l'intermédiaire d'une société unique, Pemex, qui contrôle l'exploration, le forage, le traitement et la distribution.

La subvention implicite correspondant à la différence entre le prix payé par le consommateur mexicain et les prix internationaux représentait en 1980 6 % du PIB : ces subventions ont permis au secteur manufacturier mexicain de ne pas subir le choc brutal du renchérissement du prix du pétrole.

L'industrialisation au centre de la stratégie de développement du Mexique

Depuis le début des années 70, le développement du secteur industriel doit, pour les autorités publiques, s'appuyer sur quelques grands principes :

— En priorité, l'industrialisation et la redistribution du revenu doivent conduire au développement de la consommation et à l'élévation du niveau de vie. Le renforcement de la production industrielle se fait donc au détriment des productions destinées à l'exportation et à l'abri d'une protection forte.

— L'Etat prend en charge le développement des productions de base (sidérurgie, pétrochimie) et l'approvisionnement en matières premières par le biais d'entreprises publiques ou semi-publiques dans lesquelles il exerce un contrôle majoritaire.

— Enfin, les choix industriels tiennent compte de la capacité des secteurs à créer des emplois (2,8 millions d'emplois nouveaux au cours de ces 4 dernières années), et du souci de rééquilibrage régional visant à freiner le mouvement de concentration industrielle autour de 3 grandes villes : Mexico, Guadalajara, Monterrey (4).

Les résultats n'ont pas été à la hauteur des ambitions, la croissance du secteur manufacturier n'a été que de 6,6 % au cours de la décennie et la part (en volume) de ce secteur n'a que très faiblement progressé passant de 22,7 % du PIB en 1970 à 23,0 % en 1980.

L'insuffisance des performances du secteur manufacturier a rendu nécessaire l'approfondissement et la formalisation des priorités du gouvernement. En 1979, un Plan de développement industriel était élaboré. Ses priorités se concentraient sur deux catégories d'industries :

(4) Sur une population totale d'environ 70 millions en 1980, Mexico comptait en 1978 12,7 millions d'habitants, Guadalajara 2,2, et Monterrey 1,9.

— Les industries agroalimentaires, du fait de leur importance pour le développement de la consommation et de leur impact sur le milieu rural.

— Les biens d'équipement pour renforcer l'industrialisation (5).

Ces priorités devraient être réalisées au moyen d'importants investissements publics. Les dépenses déjà consacrées par l'Etat au développement industriel ont été considérables. Dans le montant total des dépenses budgétaires, la moitié était consacrée à des programmes d'investissement public dans l'industrie. Pour promouvoir ce développement, l'Etat agit par le moyen d'entreprises publiques dont la participation à la production industrielle est importante. Si l'on considère les ventes effectuées par les 100 plus grandes sociétés au Mexique, les entreprises publiques, à l'exclusion de Pemex, représentaient en 1979 35,6 % (contre 32,8 % pour les grands groupes privés nationaux et 22,5 % pour les filiales des entreprises multinationales) (6).

L'ampleur du déficit public peut remettre en cause la stratégie des années 80

L'ensemble des actions fédérales s'est traduit par une accentuation marquée du déficit au cours des dernières années : en 1981, celui-ci atteignait 12,5 % du PIB. Ces déficits ont pu être résorbés par des emprunts effectués par les institutions financières sur les marchés internationaux.

La croissance de ces emprunts, auxquels a participé également le secteur privé, a fait du Mexique le pays le plus endetté parmi les pays en voie de développement. En 1981, la dette totale s'élevait à 68 milliards de dollars (dont 48 milliards étaient des emprunts publics). Le service de la dette publique représentait 20 % des exportations en 1981 et 85 % des recettes pétrolières.

Cette charge est d'autant plus forte que l'on a assisté depuis 1976 à une dépréciation du peso qui ne cesse de s'accélérer (auparavant le peso était lié par une parité fixe du dollar) et que depuis un an, les prix mondiaux des produits pétroliers ont sensiblement diminué. Le ralentissement qu'impose le gonflement de la dette implique maintenant un réexamen des priorités, notamment dans l'industrie.

(5) Cf. Plan nacional de desarrollo industrial 79-82.

(6) Source : *Economía mexicana*, n° 3, CIDE, 1980.

Indicateurs macroéconomiques

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982
PIB, en milliards de pesos courants	419	452	512	620	814	988	1 228	1 675	2 105	2 767	3 852 (p)
PIB au prix de 1960	296,6	306,3	329,1	354,1	375,0	390,3	398,6	411,6	440,6	476,9	512,2 (p)	550*	550*
Population (millions)	49,9	51,6	53,4	55,2	57,1	59,1	61,0	63,2	65,8 (p)	67,9 (p)	69,9 (p)
Taux de change, pesos par dollar US, en moyenne annuelle	12,5	12,5	12,5	12,5	12,5	12,5	15,426	22,573	22,767	22,805	22,951	24,515	70*
Prix à la consommation, variation annuelle	4,8	5,4	5,0	12,0	23,7	15,0	27,2	20,2	16,2	20 (p)	29,8 (p)	28,7 (p)	90*
Déficit du compte courant, en milliards de dollars ..	-1,2	-0,9	-1,0	-1,5	-3,2	-4,4	-3,7	-1,6	-2,7	-4,9	-6,6	-11,7	-11*

Source : *The Mexican economy in 1981 et La economía Mexicana en cifras.*

Les taux de change sont ceux publiés par IFS ; le taux de 1982 ne couvre que la période allant de janvier à avril.

Symboles :

* Estimations CEPII.

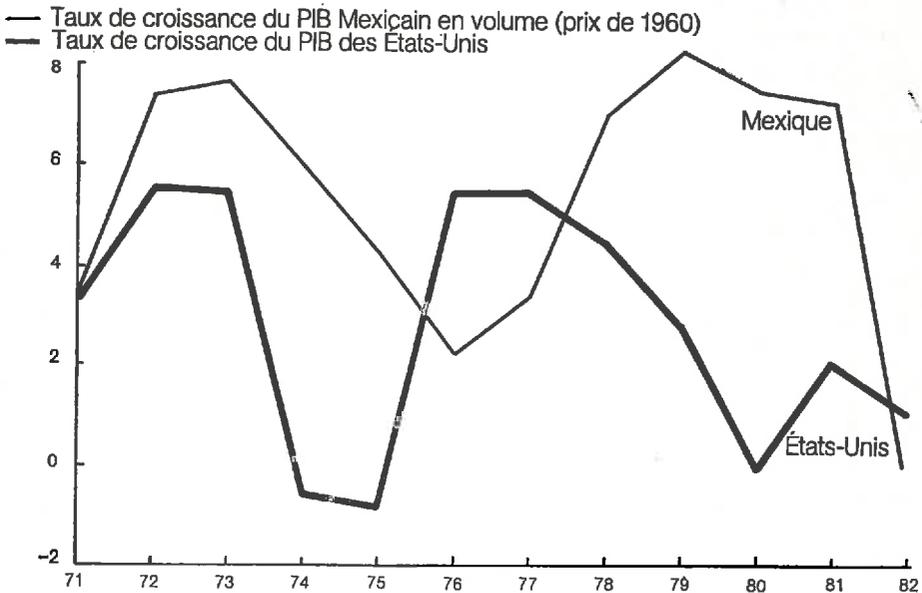
(p) Provisoire.

Répartition du PIB en valeur

	1970	1972	1974	1976	1978	1980
Agriculture, sylviculture et pêche	12,18	11,07	11,56	10,66	10,32	8,4
Industries extractives sauf pétrole et gaz ..	1,54	1,18	1,45	1,33	1,36	} 6,8
Pétrole et gaz	0,98	0,90	1,50	1,21	2,08	
Industries manufacturières	23,68	23,86	23,98	23,06	23,45	23,0
Construction	5,30	5,15	5,40	6,22	5,89	6,5
Electricité	1,16	1,10	0,96	1,00	1,04	1,0
Transports et communications	4,81	5,07	5,13	6,01	6,45	6,5
Autres services	51,56	52,94	51,02	51,69	50,50	48,9
Services bancaires imputés	-1,21	-1,27	-1,00	-1,18	-1,09	-1,1

Source : Secretaria de la programación y presupuesto. Les chiffres 1980 sont provisoires.

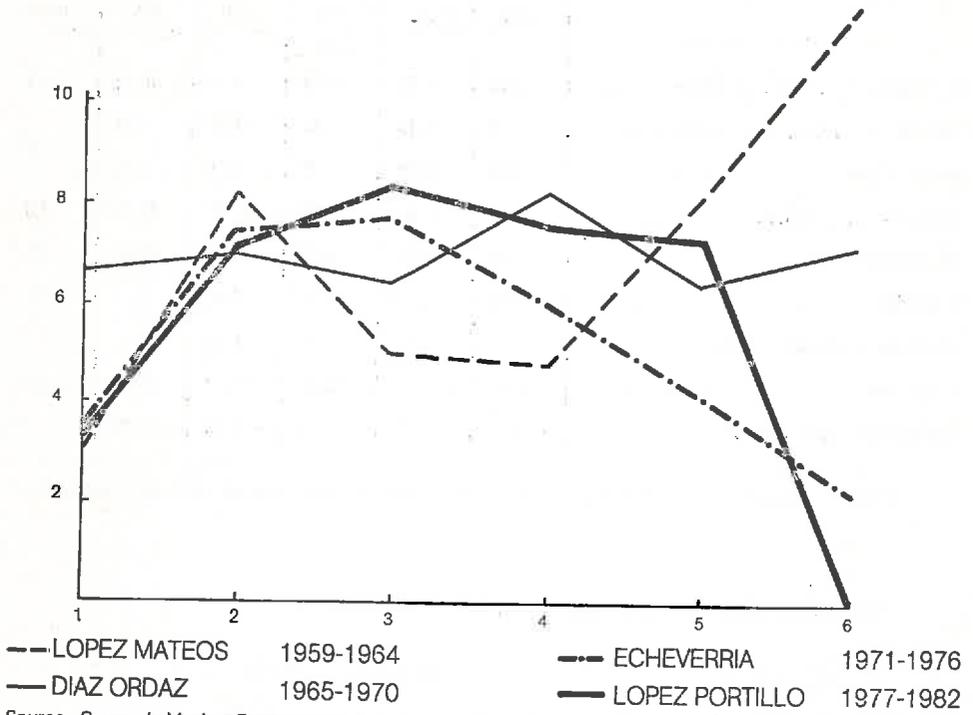
Croissance du PIB au Mexique et aux États-Unis



Sources : Mexique : Banco de Mexico, estimations CEPII pour 80, 81, 82.
 États-Unis : OCDE, estimations pour 1982

Cycle présidentiel

Taux de croissance annuels du PIB en volume (prix de 1960)



Source : Banco de Mexico, Rapport annuel et la economia mexicana en 1981. Les années 80, 81, 82 sont estimées.

Les déséquilibres du développement industriel mexicain

Dualisme de l'industrie mexicaine

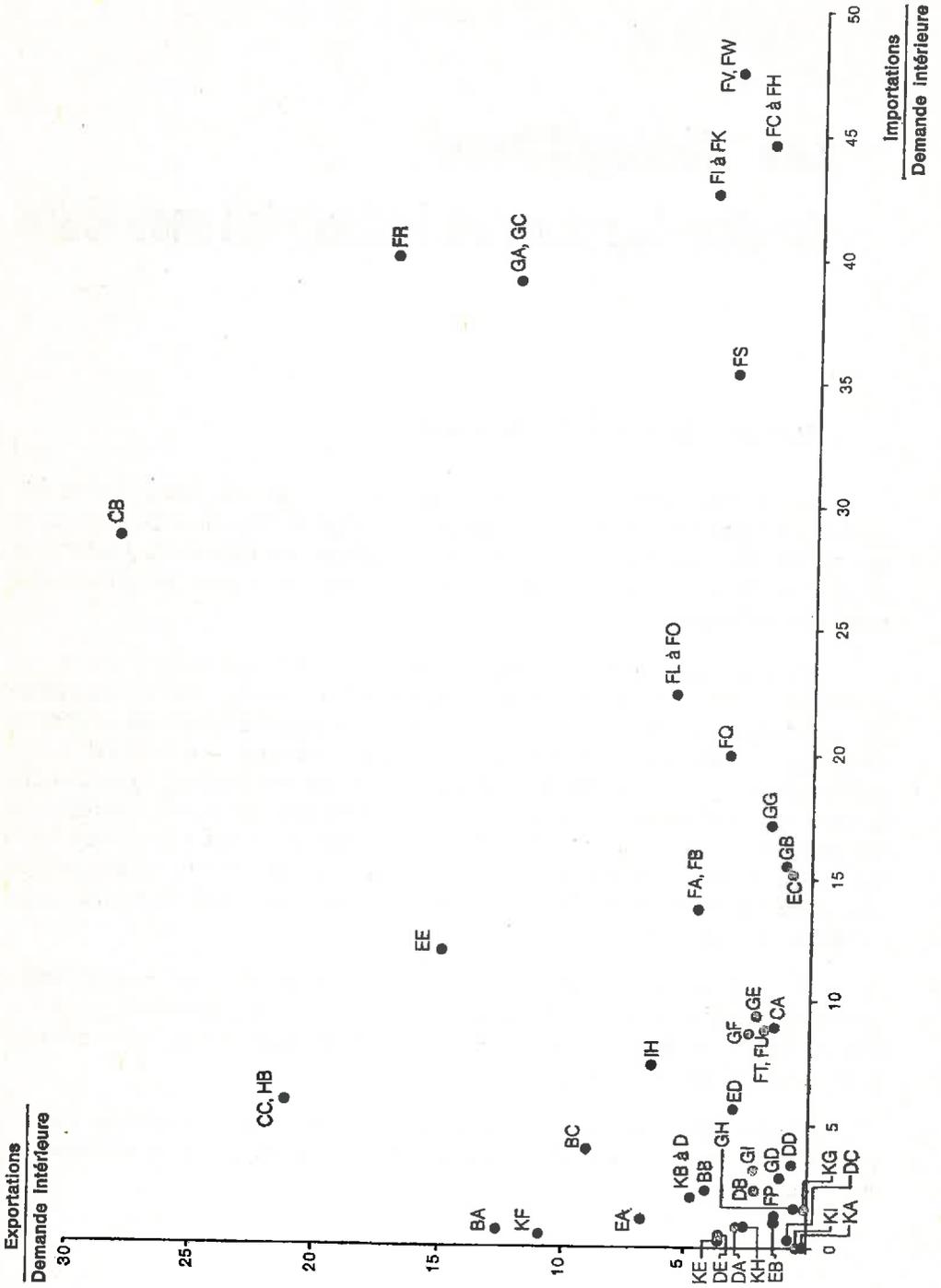
Le développement des industries mexicaines, au cours de la décennie 70, s'est appuyé sur une forte progression de la demande intérieure qui a été stimulée par la consommation privée, en raison de l'élévation du niveau de vie et de la redistribution des revenus, et par les efforts des autorités publiques.

Ces pressions ne se sont pas toujours accompagnées d'une réponse suffisante de la production. Au fur et à mesure que la demande se propageait le long des filières, les tensions s'aggravaient pour aboutir en amont à des goulets d'étranglement. Les tensions, qui ont été particulièrement fortes en 1975 et 1976 dans la filière métallique, se sont également manifestées dans la chimie. Aussi pour desserrer ces contraintes, les autorités publiques ont-elles fait porter leur effort en amont des activités industrielles sur le secteur de la chimie de base et sur la sidérurgie, ces secteurs permettant de valoriser les ressources naturelles du pays (pétrole, gaz et minerai de fer).

A côté de ces secteurs modernes existe un secteur ancien traditionnel (alimentation, habillement et ameublement) relativement bien structuré. Ce secteur, dont la demande n'a que faiblement progressé, est resté pratiquement en dehors de la crise.

Cette différenciation de la demande qui oppose secteurs « traditionnels » et secteurs « modernes » se retrouve dans le degré d'ouverture sur l'extérieur.

GRAPHIQUE A - Industries mexicaines 1978 - Ratios X/D et M/D



Une croissance tirée par la demande intérieure

Le développement des secteurs modernes a nécessité un recours massif aux importations de biens intermédiaires et de biens d'équipement. Les industries traditionnelles quant à elles sont peu ouvertes sur l'extérieur, relativement à la demande dont elles font l'objet. Le degré de dépendance, c'est-à-dire le ratio importation/demande intérieure calculé par branche, montre bien la différence entre les secteurs « traditionnels » et « modernes » ainsi que le montre le graphique I-B.

Il n'y a pas dans l'industrie mexicaine de secteurs « tirés » par l'exportation : tout au plus peut-on observer une ouverture importante de quelques branches à l'exportation (tubes, métaux non ferreux).

Dans cette première partie, nous étudierons successivement les secteurs modernes, c'est-à-dire la filière métallique et la filière chimique, puis les secteurs traditionnels, c'est-à-dire les industries agro-alimentaires, le textile, et celles du bois, du papier et des matériaux de construction.

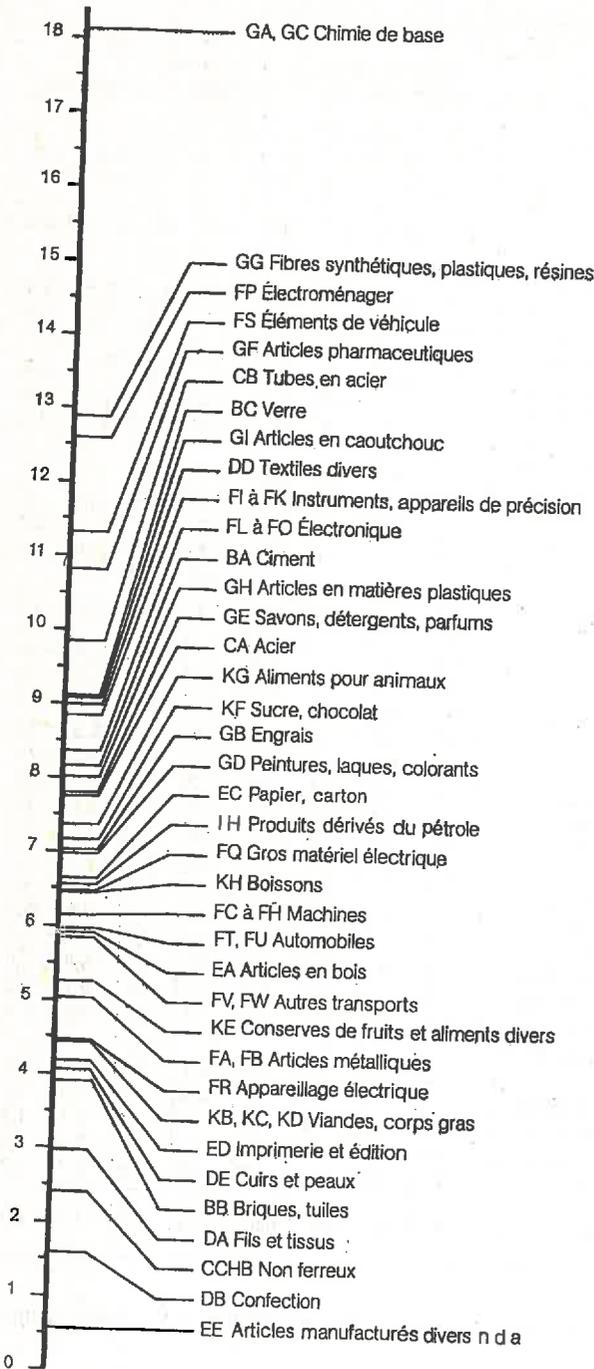
Code Chelem	Code comptabilité nationale	Nom des branches	Part dans le total manufacturier (1978)				Taux de croissance tendanciel 1970-1978		Ouverture sur l'extérieur 1978	
			Q	D	X	M	Q	D	X/D	M/D
		Filière métallique	27,0	30,5	38,7	66,7	7,3	6,8	5,3	21,8
CA	460-461	Acier	5,0	5,1	1,9	4,6	7,1	7,8	1,5	9,0
CB	462	Tubes et 1 ^{re} transformation du fer	0,9	0,8	5,1	2,3	8,2	9,8	28,2	28,5
CC HB	47	Métaux non ferreux	2,7	2,2	11,3	1,3	3,1	2,4	21,2	5,8
FA FB	48 à 50	Grosse chaudronnerie, art. métalliques	3,7	3,9	4,4	5,3	4,4	5,0	4,7	13,7
FC à FH	51	Machines	2,7	4,5	2,2	20,1	9,2	6,1	2,0	44,6
FI à FK	590	Instruments de précision ..	0,5	0,8	0,8	3,4	13,9	8,8	4,4	42,6
FL à FO	54	Electronique	1,8	2,1	2,9	4,7	11,3	8,4	5,6	22,4
FP	53	Electroménager	0,9	0,8	0,3	0,1	12,9	12,6	1,4	1,3
FQ	52	Gros matériel électrique ...	1,1	1,3	1,0	2,5	6,5	6,5	3,4	19,9
FR	55	Appareils et fournitures électriques	0,7	0,9	3,6	3,5	6,2	4,4	17,1	40,0
FS	57	Eléments de véhicules automobiles	2,3	3,2	2,7	11,4	7,2	11,3	3,4	47,5
FT FU	56	Automobile	4,2	4,2	1,8	3,7	8,9	6,0	1,8	35,3
FV FW	58	Chantiers navals, aéronautique	0,4	0,7	0,4	3,6	4,9	5,8	2,1	8,8

Code Chelem	Code comptabilité nationale	Nom des branches	Part dans le total manufacturier (1978)				Taux de croissance tendanciel 1970-1978		Ouverture sur l'extérieur 1978	
			Q	D	X	M	Q	D	X/D	M/D
		Filière chimique	15,1	15,7	15,5	20,9	8,5	10,1	4,1	13,2
GA GC	34-35	Chimie de base (minérale et organique)	2,0	2,6	7,7	10,3	10,3	18,1	12,2	39,0
GB	36	Engrais	0,6	0,7	0,2	1,1	6,7	7,0	1,1	15,5
GD	40	Peintures, laques, vernis, colorants	2,1	2,0	0,6	0,6	7,2	7,0	1,2	2,8
GE	39	Savons, parfums, détergents .	1,8	1,8	0,9	1,7	7,6	7,8	2,2	9,3
GF	38	Industrie pharmaceutique ...	1,7	1,7	1,0	1,5	9,2	10,8	2,5	8,7
GG	37	Résines synthétiques, fibres artificielles	1,8	2,1	0,9	3,4	12,3	12,9	1,7	17,0
GH	42	Plastiques	1,4	1,3	0,2	0,2	8,2	8,0	0,6	1,7
GI	41	Gaoutchouc	1,4	1,3	0,7	0,4	8,8	9,1	2,1	3,2
IH	33	Dérivés du pétrole	2,3	2,2	3,4	1,6	6,8	6,6	6,4	7,5
		Secteurs traditionnels	57,9	53,9	45,8	12,4	4,8	4,8	3,5	2,3
BA	44	Ciments	0,9	0,8	2,3	0,1	9,0	8,2	12,7	0,7
BB	45	Briques, tuiles	2,1	2,0	2,0	0,4	4,2	3,9	4,2	2,3
BC	43	Verre	0,9	0,8	1,8	0,3	9,5	9,1	9,0	3,9
DA	24-25	Filatures et tissage	4,7	4,3	3,0	0,4	3,0	3,0	2,9	0,8
DB	271	Confection	2,5	2,4	1,3	0,6	1,9	1,6	2,2	2,4
DC	270-272	Bonneterie	1,2	1,1	0,2	0,0	7,7	7,6	0,8	0,3
DD	26	Tapis et autres textiles	1,0	1,0	0,1	0,3	8,8	9,0	0,6	3,4
DE	28	Cuir et chaussures	2,4	2,2	1,9	0,1	4,3	4,1	3,6	0,5
EA	29-301-302	Industrie du bois	1,6	1,4	2,3	0,2	5,9	5,9	6,8	1,2
EB	300	Meubles et accessoires	1,3	1,2	0,4	0,0	6,9	7,0	1,3	0,3
EC	31	Papier, carton	2,5	2,8	0,4	4,2	6,9	6,6	0,6	15,1
ED	32	Imprimerie, édition	1,8	1,7	1,3	1,0	4,5	4,2	3,1	5,6
EE	591 à 593	Articles manufacturés divers .	1,4	1,3	4,6	1,5	2,5	—	15,0	12,0
KA	13-14	Produits à base de céréales .	6,8	6,4	0,2	0,0	4,1	4,1	0,1	0,0
KB à KD	4-11-17	Viandes, corps gras	12,4	11,4	13,1	2,3	4,3	4,4	4,8	2,0
KE	12-15-19	Conserves de fruits et légumes	5,3	4,8	4,3	0,2	5,1	5,2	3,7	0,4
KF	16	Sucres, chocolats, confiserie .	1,4	1,2	3,2	0,1	2,3	7,1	10,9	0,5
KG	18	Aliments pour animaux	1,5	1,4	0,0	0,2	8,1	7,4	0,1	1,6
KH	20 à 22	Boissons	5,1	4,8	3,2	0,4	6,7	6,4	2,7	0,9
KI	23	Tabac	1,0	0,9	0,1	0,0	1,5	1,5	0,4	0,0
		Total manufacturier	100	100	100	100	6,1	6,3	4,1	9,1

Note : Q : production - D : demande intérieure - X : exportations - M : importations.

GRAPHIQUE B - Hiérarchie de la demande intérieure en volume (prix de 1970)

Taux de croissance estimé en tendance sur 1970-1978



Source : CHELEM-CEPII et SPP
 Sistema de Cuentas Nacionales.

La filière métallique : une croissance entraînée par l'aval

Renforcement de la priorité aux grandes industries

Tel qu'il se présente dans la décennie 1970-1980, le développement de la filière métallique (1) a été entraîné principalement par la forte croissance de la demande intérieure en aval (biens de consommation) : automobile 8,9 %, électroménager 13 %, instrumentation et appareils de précision 14 %. En amont, les pouvoirs publics mexicains ont mis l'accent dès le milieu de la décennie sur l'extension des capacités de production de la sidérurgie pour pallier les insuffisances de la production dans ce secteur.

Par contre, les segments intermédiaires de la filière métallique ont été exclus de cette croissance aux deux extrémités. Les raisons de cette insuffisance proviennent en partie de la structure même des entreprises. Alors qu'en amont et en aval, la production est répartie entre grands groupes privés et grandes entreprises publiques, celle-ci reste très dispersée au niveau de la production locale des biens intermédiaires et des biens d'équipements. En effet, au Mexique comme ailleurs, il est plus facile de soutenir le développement de grands projets que de se préoccuper d'une multitude de petites entreprises.

La filière métallique est dans son ensemble fortement déficitaire. En 1978, 68 % des importations manufacturières étaient constituées des produits de la filière, alors qu'elle ne fournissait que 40 % des exportations.

(1) La description de la filière métallique est présentée au tableau I-1.

TABEAU I-1 - Filière métallique

Branche	Matières premières	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens essentiellement d'équipement	Biens de consommation
Sidérurgie	Minerai de fer	Acier Métaux non-ferreux	Tubes		
Mécanique			Articles métalliques Eléments de véhicules	Machines Electronique Gros matériel électrique Appareillage et fournitures électriques Autres transports	Instruments et Appareils de précision Electroménager Automobile

TABEAU I-2 - Part dans le manufacturier en 1978

	Q	D	X	M
Filière métallique	28,1	31,5	40,4	68,1
Produits de base	8,9	8,4	19,5	8,4
Biens Intermédiaires	6,3	7,3	7,3	17,1
Biens d'équipement	7,1	9,8	10,5	35,2
Biens de consommation	5,8	6,0	3,1	7,4

Q : Production.
D : Demande.
X : Exportations.
M : Importations.

Forte dégradation des échanges de produits intermédiaires

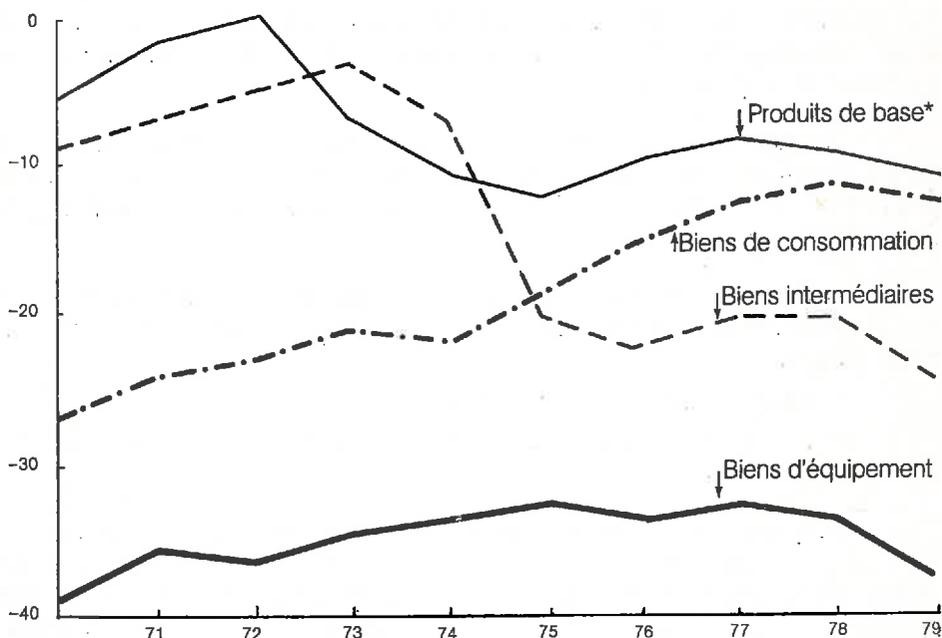
Ces déficits se présentent différemment aux divers stades de la filière (voir graphique I-A).

— En aval, la politique de substitution aux importations de biens de consommation, qui a été pratiquée à partir de 1965, a eu pour conséquence une amélioration de la position extérieure tout au long de la

période. Le ratio solde commercial / demande intérieure est passé, en pourcentage, de -24% en début de période à -12% en fin de période.

— La production des biens d'équipement est restée très déficitaire : son ratio solde / demande a évolué autour de -35% . Cette situation est commune aux pays en voie de développement, cependant il convient de noter qu'aucune évolution marquée ne se dessine, ce qui correspond à un partage du marché stable entre producteurs nationaux et producteurs étrangers de biens d'équipement.

GRAPHIQUE I-A - Filière métallique
Ratio solde / demande intérieure



* A l'exclusion des non ferreux.

Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

— La situation des biens intermédiaires s'est fortement dégradée, traduisant par là même la faible capacité de réponse des producteurs nationaux à la demande des segments aval. Le ratio solde/demande passe de -13% à -23% .

— Enfin en amont, la convergence des tensions qui s'est manifestée aux différents stades de la filière métallique a abouti à une forte détérioration des échanges d'acier et de produits de la première transformation, malgré l'existence de capacités importantes : le ratio passe de — 4 % en 1970 à — 9,5 % en fin de période.

1) L'industrie automobile : une stratégie de long terme

Ce schéma, qui caractérise l'évolution de la filière métallique, sera analysé aux différents stades de la filière ; quatre exemples représentatifs des problèmes de la filière seront développés plus particulièrement : l'industrie automobile, les biens d'équipement, la production d'articles métalliques et la sidérurgie.

L'industrie automobile occupe une place importante dans la demande intérieure (5 % de la demande de produits manufacturés) et sa production a connu une progression de l'ordre de 10 % sur la période 70-80.

Le marché intérieur des automobiles est encore limité (1 Mexicain sur 8 possède une automobile) mais en forte croissance, et ceci pour deux raisons :

- La croissance urbaine est très rapide.
- Le niveau des prix de l'essence est très bas par rapport aux prix mondiaux.

L'importance de ce phénomène a conduit les autorités à mener une politique attentive et continue depuis le début des années 60 : aux industries du montage qui prévalaient à cette époque a succédé de 1962 à 1972 une phase d'intégration verticale. Ainsi ont commencé à se constituer les grands groupes automobiles mexicains (2). Depuis 1973, une loi de nationalisation non rétroactive a limité la participation du capital étranger à 49 %. Enfin en 1977, un train de mesures a été pris afin de favoriser les exportations de véhicules.

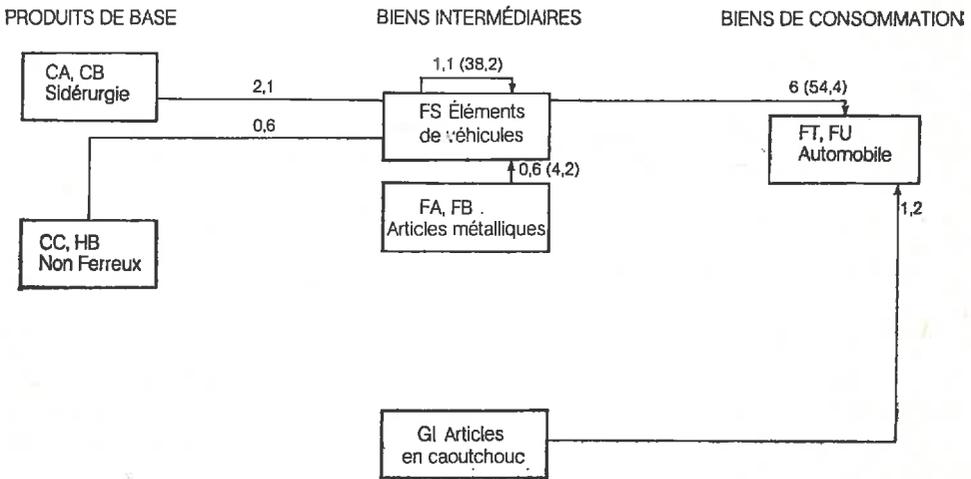
(2) L'industrie automobile est actuellement répartie en 16 entreprises, dont 7 pour les véhicules de tourisme. Ces 7 entreprises se divisaient en 1980 sur le marché mexicain de la manière suivante : Chrysler 19,9 %, Ford 13,5, General Motors 6,0, Nissan 12,6, Renault 7,5, American Motors 7,3 et Volkswagen 33,2.

La priorité donnée à l'industrie automobile servait, hors la volonté de maîtriser un marché dynamique, deux objectifs importants :

— Créer des emplois : la croissance de l'emploi a été de 7,6 % en moyenne, soit un taux supérieur à la création moyenne des emplois dans le secteur manufacturier.

— Favoriser l'intégration aux autres secteurs de l'économie et la transmission du dynamisme de l'industrie automobile aux industries qui lui sont liées. Ainsi en 1975, l'industrie automobile recevait des inputs de la sidérurgie (2,1 millions de pesos), de l'industrie des non-ferreux (0,6 million), des articles métalliques (0,6 dont 4,2 % étaient importés), et des industries du caoutchouc pour 1,2 million. D'autres industries, dont la contribution à la production automobile était plus faible, peuvent être citées : il s'agit des industries du verre, de l'industrie textile et de l'appareillage électrique. Le secteur le plus important du point de vue de l'articulation est celui des éléments de véhicule (6 millions de pesos dont 54,4 % étaient importés).

GRAPHIQUE I-B - Mexique : filière automobile 1975

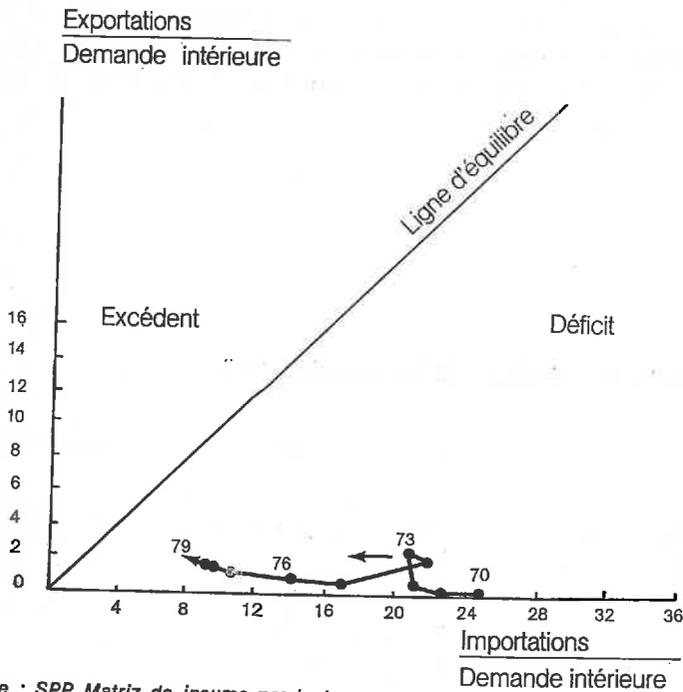


Source : SPP Matriz de insumo-producto.

Ce dispositif législatif a permis de faire progresser l'investissement réalisé par ce secteur au taux de 6,3%. La part de l'investissement consacré à l'industrie automobile a progressé plus vite.

Les résultats se sont fait sentir dès 1973. La production intérieure de véhicules automobiles a fortement progressé, réduisant du même coup la dépendance. Le ratio importation / demande intérieure est passé de 24,9% en 1970 à 9% en fin de période.

GRAPHIQUE 1-C - Automobile



Source : SPP Matriz de insumo-producto.

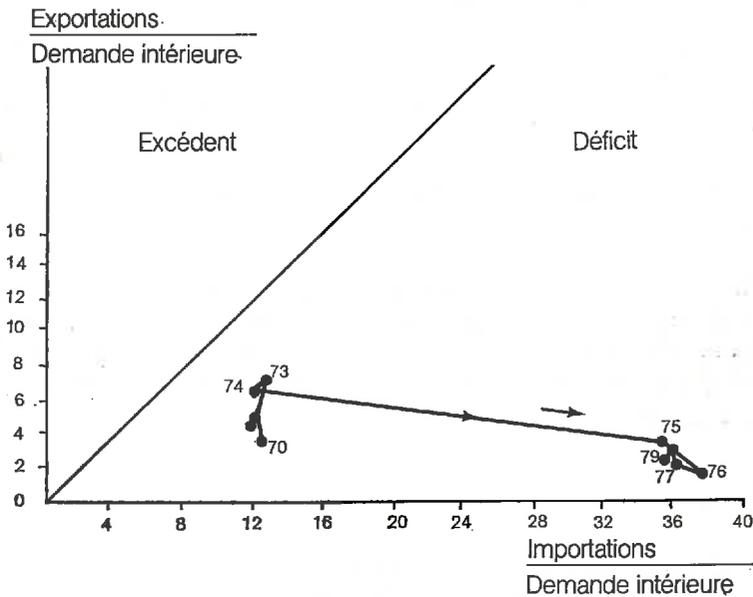
Cependant, on peut observer que sur la période les exportations restaient bien modestes : 1% de la production en moyenne. La demande intérieure offrant des possibilités importantes, les entreprises se sont contentées de suivre ce marché.

Faiblesse des équipementiers

L'amélioration de la situation de l'industrie automobile n'a pas été suivie en amont par une fabrication au même rythme d'éléments de véhicules et de pièces détachées ; par rapport à la demande (très forte à cause des besoins auxquels ont eu à faire face les constructeurs après la loi de 1973), qui progressait au rythme de 11,3% pendant la décennie, la production, déjà déficitaire, n'a progressé que de 8%.

Il s'en est suivi un accroissement sensible de la dépendance extérieure : le ratio import / demande intérieure a vivement progressé passant de 12,6 à 35,7% de 1970 à 1979.

GRAPHIQUE I-D - Eléments de véhicules automobiles



Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

Cette dépendance a pesé très lourd sur la balance commerciale mexicaine : environ 12% des importations manufacturières consistaient en éléments de véhicules.

Cette situation s'explique par la faiblesse des équipementiers et l'insuffisance de l'intégration. Le secteur, dont les fabrications sont très dispersées (environ 1 000 constructeurs), produit avec des économies d'échelle très réduites et souffre d'un manque d'approvisionnement suffisant de la sidérurgie, surtout dans les dernières années de la décennie.

Une nouvelle impulsion a été donnée pour favoriser l'intégration : depuis 1977, les entreprises ne peuvent importer des éléments de véhicules que si la sortie des devises est compensée par des exportations de véhicules correspondantes.

Ces initiatives n'ont pas encore eu d'effet de restructuration et les soldes ont continué à se dégrader dans la fin de la décennie.

TABLEAU I-3 - Commerce extérieur de l'industrie automobile
(Millions de dollars courants)

	1977	1978	1979
Exportations	237,6	338,5	360,3
Importations	664,3	924,7	1 352,5
Soldes	- 426,7	- 586,2	- 992,3

Source : SPP, SEPAFIN, *La Industria automotriz en Mexico.*

Au total, l'industrie automobile, malgré les progrès de la production de véhicules, a vu sa dépendance extérieure s'accroître ; une réduction sensible de cette dépendance ne pourra se réaliser qu'à partir d'une meilleure intégration des constructeurs de véhicules et plus en amont de la sidérurgie.

2) Industrie de biens d'équipement

Une stabilisation du niveau de pénétration

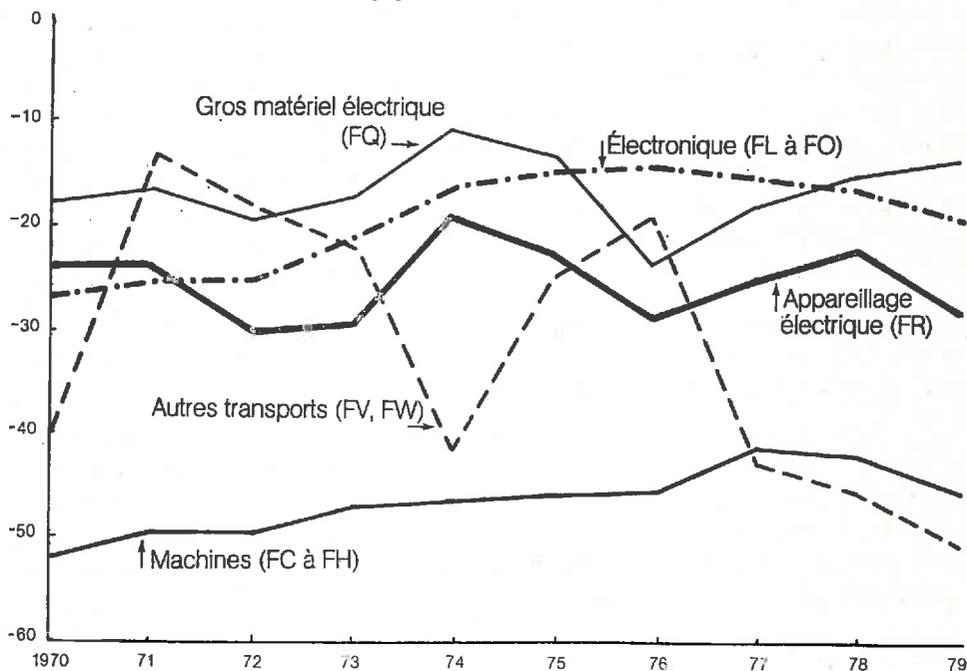
Parmi les grands groupes de produits analysés, la catégorie des biens d'équipement représentait environ 10 % de la demande manufacturière. Cette catégorie englobe des biens qui sont produits au Mexique en quantité très insuffisante : les machines (FC à FH), l'électronique (FL à FO), l'appareillage électrique (FQ, FR) et les « autres moyens de transports » (FV, FW).

Si l'ensemble présente un niveau de dépendance élevé et assez stable, les évolutions à l'intérieur de la catégorie font apparaître des comportements communs à des sous-groupes de branches ; on peut ainsi distinguer :

- Les machines et l'électronique dont le solde s'améliore pendant la première moitié des années 70 pour s'infléchir à la fin de la décennie.

- L'appareillage électrique, très sensible aux phases de l'activité économique.

**GRAPHIQUE I-E - Solde commercial rapporté à la demande intérieure
Biens d'équipement**



Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

Les machines : dépendance élevée malgré des progrès

L'industrie des machines, dont la croissance moyenne en volume a été de 9,6% pendant la dernière décennie, est restée concentrée sur un petit nombre de productions : les machines pour la construction et

le secteur extractif, les machines textiles. Dans d'autres domaines, tels que le machinisme agricole ou la machine-outil, la production ne couvrirait qu'une très faible part des besoins.

Cette industrie ne s'est pas distinguée par la progression de ses investissements : l'accroissement a été de 6,2 % au cours de la décennie, ce qui correspond au rythme d'investissement du secteur manufacturier. Par ailleurs, elle connaît des difficultés d'approvisionnement en produits sidérurgiques et en articles métalliques. En 1975, 16 % des achats de produits sidérurgiques par les constructeurs de machines ont été importés (le ratio était de 5 % pour les articles métalliques).

Le cas de la machine-outil illustre bien la situation de ce secteur : la production est éclatée entre un très grand nombre d'ateliers, dont la productivité est faible. Les machines-outils fabriquées au Mexique sont dans la plupart des cas de technologie obsolète, adaptées à des productions légères : 35 % des entreprises ont une technologie propre, conçue pour des machines simples à action manuelle. Pour le reste du secteur, les Mexicains ont recours à des technologies étrangères plus avancées, mais déjà dépassées. Enfin, la matière première dont se servent les constructeurs (fer fondu, acier) est peu abondante et plus chère que sur le marché international. Au total, le secteur de la machine-outil mexicain n'arrivait à satisfaire en 1980 que 10 % du marché intérieur.

Plus élevé pour l'ensemble des machines, ce taux tend à s'améliorer. Ainsi en 1970, 55 % de la demande intérieure était satisfaite par des importations, contre 45 % en 1979.

Dans son ensemble, le secteur des machines continue à peser sur la balance commerciale et en fin de période il représentait encore 20 % des importations manufacturières. Au début de la décennie 80, des mesures incitatives ont été prises pour accélérer la production de ce secteur et des progrès ont été réalisés, notamment dans la production d'équipements pétroliers (plates-formes off-shore).

L'industrie de l'électronique et des télécommunications (3)

Au cours de la décennie 70, l'industrie de l'électronique et des communications (hors maquiladoras) s'est située dans le groupe des

(3) Une grande partie de la production électronique est localisée en zone franche dans les industries dites « maquiladoras », et travaille uniquement à l'exportation en n'utilisant que la main-d'œuvre mexicaine. Cet aspect de l'industrie mexicaine qui est traité dans la deuxième partie de cette étude n'est pas pris en compte ici.

industries les plus dynamiques : la production en volume a crû en moyenne de 11 % contre 8,4 % pour la demande.

Les besoins de l'économie mexicaine dans l'électronique ont été considérables. L'expansion du marché intérieur a entraîné une forte demande de composants électriques, de matériel de bureau, de produits informatiques et de matériel de communication. Après avoir fait un effort d'équipement important au début de la décennie, l'industrie mexicaine développe maintenant et intensifie sa production dans ce secteur. C'est le cas des composants électroniques, qui sont fabriqués au Mexique pour près de 60 % (composants passifs), et des télécommunications où le marché est en pleine expansion (il n'y a actuellement que 2 appareils téléphoniques pour 100 habitants). La production de matériel informatique reste, quant à elle, dominée par les constructeurs américains.

Le développement de ces industries crée en amont une demande d'articles métalliques : 11 % des achats de l'électronique en 1975.

Au total, le développement de ces industries a eu pour conséquence une réduction du déficit : le ratio déficit / demande intérieure est passé de 33 % en 1970 à 22 % à la fin de la décennie.

Les équipements et appareils électriques

Bien qu'ayant également connu, entre 1970 et 1980, une croissance de la production supérieure à la moyenne (7,9 % pour le gros matériel électrique et 7,3 % pour les fournitures), le secteur de l'appareillage électrique présente les caractéristiques communes aux biens d'équipement :

— Une très forte dépendance : le ratio importation / demande intérieure s'élevait à 40 % en fin de période pour les fournitures électriques, et à 22 % pour le gros matériel.

Ce ratio a été variable au cours de la décennie, en raison de la sensibilité de ces branches aux phases de l'activité économique : la dépendance a eu tendance à se réduire pendant les périodes de récession.

— Une articulation incomplète avec le reste de l'industrie : en amont c'est le secteur des non-ferreux qui approvisionne ces industries. En aval, la production de fournitures électriques est utilisée principalement dans l'industrie de la construction où l'approvisionnement est insuffisant.

TABLEAU 1-4 - Industries mécaniques et électriques : productions recensées (*)

Branches	Unités	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
FC - Moteurs, turbines, pompes												
Compresseurs	Milliers	19,7	136,4	78,4	199,6	135,0	99,6	97,3	66,5	53,8	84,2
Machines à air conditionné	Milliers	10	17	20	14	22	31	39	44	84	104	112
FD - Machines et matériel agricole												
Charrues	Unités	2 383	1 571	1 245	2 004	1 927	2 410	5 887	5 979	3 874	6 058	7 308
Rateaux	Unités	2 388	1 214	1 804	1 453	1 666	2 290	5 565	5 539	4 725	5 675
Tracteurs	Unités	5 748	3 596	5 079	6 229	5 830	7 539	10 089	11 574	10 489	13 005	15 550
FG - Machines spécialisées												
Machines à filer	Unités	2 866	2 920	3 001	3 025	3 094	3 157	3 195	3 220	3 258	3 319	3 497
Machines à tisser	Milliers	74,5	73,5	74,4	74,6	91,6	75,4	76,6	77,0	77,7	78,2	81,4
FM - Electronique grand public												
Télévision	Milliers	430	431	391	436	518	547	569	729	699	767	847
Radios	Milliers	941	1 015	918	732	893	931	1 030	1 135	976	1 126	1 291
Magnétophones	Milliers	1	2	2
Disques-grammes	Milliers	479	632	832	751	708	765	779	1 095
FN - Télécommunications												
Téléphones	Millions	565	550	721	824

(*) Source : Statistiques Industrielles de l'ONU.

Branches	Unités	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
FO - Machinés de bureau et informatique												
Machines à calculer	Milliers	245	319	387	324	441	424	469
Machines à écrire	Milliers	34	135	157	142	96	80
FP - Appareils électroménager												
Cuisinières, fours	Milliers	432	464	527	635	636	570	650	836	796	803	875
Réfrigérateurs	Milliers	190	215	244	281	333	375	433	499	490	492	523
Machines à laver	Milliers	156	197	191	217	249	289	338	376	395	487	501
Aspirateurs	Milliers	44	46	18	16	24	33	33	36	65	67	66
Fers électriques	Milliers	705	732	1 015	1 066	1 376	1 439	1 522	1 371	1 538	1 594	1 714
FQ - Gros matériel électrique												
Moteurs	Milliers	90	245	299	588	686	770	1 200	1 536	2 073
FR - Appareils et fournitures électriques												
Batteries et piles	Millions	234	213	219	206	279	278	273	231	283	279	350
Accumulateurs électriques pour véhicules	Unités	860	882	886	974	1 082	1 239	1 305	1 395	1 782	2 141	2 481
FT - Voitures et motocycles												
Voitures de tourisme	Millions	114	136	170	208	260	262	229	196	310	249	291
Motos, scooters, etc.	Milliers	116	137	159	168	186	217	247	222	231	300
FU - Matériel routier et ferroviaire												
Bus	Milliers	1 434	1 519	2 169	2 135	4 324	5 612	4 483	3 450	2 398	3 867	6 405
Camions, véhicules inarticulés ..	Unités	48,8	50,4	50,2	59,4	69,2	84,4	93,3	85,0	76,3	123,7	141,6
Tracteurs routiers	Milliers	874	1 136	1 232	1 327	1 800	2 677	2 756	2 011	1 045	2 203	4 467
FV - Navires et bateaux												
	Unités	12	36	32	20	23	13	8	4	2	2	2

La production de moteurs électriques est utilisée principalement par le secteur de l'électroménager ; ici le contenu d'import était plus faible : 4,1 %.

— Un rythme d'investissement insuffisant : les investissements consacrés à ces secteurs se sont effectués au rythme de 5,5 % (contre 6,3 pour le manufacturier sur la période 1970-1978) et la part de ces investissements dans la FBCF en matériel et équipement régressait, passant de 10,3 % en 1970 à 9,4 % en 1978.

— Une faible contribution aux exportations : l'ensemble de ce secteur ne représentait que 5 % des exportations manufacturières en 1978.

La construction navale

Le matériel de transport (4) occupe une place à part dans les biens d'équipement et ne présente pas de profil régulier. La production locale se réduit à la construction navale, les avions étant importés.

L'extension du trafic maritime, qui représente maintenant 1 million de tonneaux (dont 60 % pour la seule société Pemex), devrait contribuer au développement de l'industrie de la construction navale.

Actuellement, la construction de navires au Mexique est très limitée. Les chantiers ne construisaient que des embarcations destinées à la flotte de pêche et l'acier utilisé était en grande partie importé (50 % dans le TES de 1975).

Le développement des chantiers navals suppose une intégration de cette industrie à la sidérurgie. Or, dans la fin de la décennie 70, le développement des industries métalliques, en particulier l'équipement pétrolier, a entraîné des importations d'acier de plus en plus importantes. Il paraît donc improbable, sauf élargissement considérable des capacités sidérurgiques, que l'industrie de la construction navale connaisse une forte extension dans les années à venir : en 1980, la capacité de production était de 21 000 tonnes d'acier, contre 522 000 tonnes pour la Corée.



Les différents éléments du secteur des biens d'équipement qui viennent d'être analysés montrent une forte inadaptation à répondre à la

(4) Compte tenu des importations d'avions, le ratio importation / demande intérieure s'élevait à 47 % en 1979. Cependant, la part de ces importations dans les importations manufacturières ne dépassait pas 5 % sur la période étudiée.

demande des segments aval de la filière métallique. Pendant cette décennie, la progression de la production, bien que se situant à un rythme supérieur au secteur manufacturier, ne s'est pas traduite par un allègement de la charge d'importations. L'absence de choix sur le développement de certains biens d'équipement et les problèmes structurels dus à l'éparpillement de la production expliquent la stagnation de ce secteur en terme de dépendance extérieure. Par ailleurs, la production locale est elle-même mal approvisionnée en amont; d'abord par le secteur des articles métalliques, puis par la sidérurgie. De plus, le soutien financier à ces industries n'a pas été orienté efficacement. Ce n'est que récemment que s'est manifesté le souci de coordonner les aides aux industries de biens d'équipement. Un comité créé dans ce but (COCOFIN) devrait améliorer les résultats.

3) Les articles métalliques ⁽⁵⁾ : une demande de moins en moins bien satisfaite

La production d'articles métalliques est liée à de nombreux secteurs de la production, en amont comme en aval. Le secteur fournit principalement les industries traditionnelles : industries du bois, conserves alimentaires, boissons.

Comme on peut l'observer, c'est l'industrie de la construction qui constitue le principal débouché de l'industrie des articles métalliques, et dans ces achats de l'industrie de la construction, 16,5 % étaient importés ; par ailleurs, la faiblesse de la liaison articles métalliques - biens d'équipement a déjà été signalée. Il est à noter également une importante relation entre l'industrie des articles métalliques et celle de la sidérurgie : les achats d'articles métalliques par la sidérurgie provenaient pour 90 % de l'étranger en 1975.

Par rapport à la demande intérieure totale (ou consommation apparente), la dépendance s'est accentuée au cours de la décennie : le ratio importation / demande intérieure a crû régulièrement, passant de 11 % en 1970 à 16,8 % en 1979 ; dans le même temps, les exportations rapportées à la consommation intérieure évoluaient de manière irrégulière.

(5) Cette catégorie comprend les produits de la grosse chaudronnerie : réservoirs, cuves, cheminées, cadres et portes métalliques, éléments de construction, ainsi que les produits de la mécanique générale : appareils de plomberie et chauffage, câbles, roulements...

TABLEAU I-5 - Articles métalliques : principales liaisons interindustrielles en 1975

Branches avals	Part de l'input dans les achats des branches (*)	Vente aux autres secteurs en % de la production d'articles métalliques	Taux de croissance des branches (**) (production)	Contenu d'import en % de l'input fourni
Electronique (FL à FO) ..	11,1	2,6	11,3	3,1
Industrie du bois (EA, EB)	10,3	3,4	5,9	2,1
Machines (FC à FH)	11,5	5,2	9,2	12,4
Viandes, corps gras (KB, KC, KD)	1,1	6,3	4,3	—
Electroménager (FP)	13,5	2,6	13,0	0,2
Construction (AZ)	11,5	36,7	6,3	16,5
Conserves (KE)	8,3	10,3	5,1	0,2
Boissons (KH)	10,2	9,1	6,8	4,2

(*) Le total est net des intraconsommations.

(**) Moyenne sur la période 1970-1978.

Les difficultés que connaissent les ateliers et les forges sont les mêmes que celles qui prévalent dans la construction de biens d'équipement ou d'éléments de véhicule : faible productivité, niveau de technologie insuffisante et fractionnement du marché. Cette situation est d'ailleurs aggravée par un rythme d'investissement très insuffisant (2,6 %) sur la période 1970-1978.

4) La sidérurgie : vers un axe pétrole-sidérurgie ?

D'une taille et d'un dynamisme élevé, la sidérurgie mexicaine, qui est la seconde d'Amérique Latine (6) (et la vingtième au niveau mondial), représentait en 1978 10 % de la production manufacturière et son rythme de croissance, au cours de la décennie, s'établissait à 8 % environ (si l'on exclut les non-ferreux).

(6) En 1979, le niveau de production mexicain était comparable à celui de pays comme la Corée, la RDA ou la Hollande.

(7) L'industrie sidérurgique sous contrôle public représentait en 1979 55 % de la production d'acier.

Cette croissance résulte de la demande très forte exercée en aval par une consommation privée qui se porte sur des produits à forts contenus en métal et par les besoins d'équipement, liés au développement de l'industrie pétrolière (tubes, pipe-lines).

L'industrie sidérurgique bénéficie d'un niveau technologique moderne (le procédé de production d'acier par réduction de l'éponge de fer a été mis au point au Mexique) et d'un approvisionnement en combustible abondant et à des prix très bas (en 1980, le gaz consommé par cette industrie coûtait 18 fois moins cher que celui qui était exporté vers les Etats-Unis). L'Etat effectuait d'importants investissements dans le secteur : le plan sidérurgique mexicain se propose de doubler les capacités de production qui atteindraient en 1990 26 millions de tonnes, par rapport à une demande prévisible de 23 millions de tonnes.

Malgré ces atouts, la sidérurgie a été confrontée à un certain nombre de difficultés :

— La faible productivité de la main-d'œuvre, due au niveau de qualification encore insuffisant ; en 1980, on évaluait cette productivité à 85,7 tonnes/hommes au Mexique contre 208 pour la CEE.

— L'insuffisance des matières premières, principalement le minerai de fer.

Ces difficultés ont entraîné une accentuation de la dépendance, le déficit en acier passe de 84 000 tonnes en 1970 à 3,6 millions de tonnes en 1980 et le déficit en produits laminés passe de 49 000 tonnes à 1,9 million en 1980.

Les importations en acier et produits sidérurgiques représentaient en 1979 7 % des importations manufacturières. Les exportations, quant à elles, se mettaient à décroître du fait même de la pression de la demande intérieure.

TABEAU I-6 - Acier primaire et tubes

(Ratios X/D, M/D et S/D en pourcentage)

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
X/D	2,3	4,2	4,2	1,8	2,1	1,2	1,6	2,9	2,9
M/D	6,4	6,2	4,7	8,7	13,8	13,5	11,3	11,3	12,4
S/D	-4,1	-2,0	-0,5	-6,9	-11,7	-12,3	-9,7	-8,4	-9,5

Le développement de la filière métallique qui vient d'être décrit se caractérise, à la fin des années 70, par une croissance relativement forte de la demande intérieure des industries aval. Cette croissance a eu pour conséquence une élévation du niveau de pénétration du marché intérieur et l'apparition de goulets d'étranglement en amont de la filière. Le démarrage des secteurs modernes dans la filière métallique (automobile, équipement pétrolier...) s'est fait en ayant recours de manière massive aux importations (éléments de véhicules, tubes), pendant que les industries intermédiaires (articles métalliques, composants) ont approvisionné les industries mexicaines traditionnelles (agroalimentaire, construction, équipement radio et télévision). Cette coupure a été accentuée par le fait qu'un certain nombre d'industries modernes, bénéficiant d'un savoir-faire étranger, se sont installées dans la zone « maquiladoras » (cf. partie II) et n'ont pas eu d'effet d'entraînement sur les autres secteurs.

Sans la mise en place de nouvelles industries produisant les biens d'équipement avec ce que cela implique comme investissements dans la mécanique lourde, l'accroissement à long terme des capacités de production dans la sidérurgie risquerait d'aboutir à des surplus qui, compte tenu des perspectives mondiales du marché des produits sidérurgiques, ne pourraient être exportés que difficilement.

CHAPITRE II

La filière chimique : une priorité pour la croissance

Les atouts de la chimie

La filière chimique (1) a réalisé au cours de la décennie la croissance la plus élevée (9% en volume sur la période 1970-1980). Elle a disposé pour son développement d'importants atouts :

- l'approvisionnement en pétrole et en matières plastiques minérales (soufre, phosphates...);
- une croissance de la demande dynamique à tous les niveaux de la filière.

Dans la production manufacturière, la part attribuable à la filière chimique s'élevait à 13% en 1979. Le rythme de production s'est accéléré à partir de 1974, surtout en amont où des niveaux de production records ont été atteints sous l'impulsion de Pemex.

Cependant, ces progrès n'ont pas suffi pour résorber la dépendance aux différents stades :

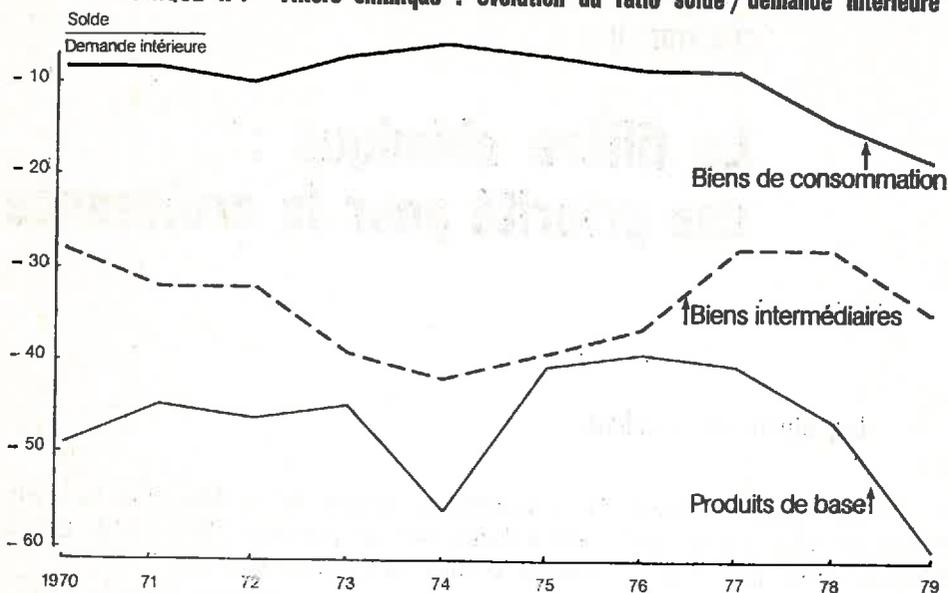
— En amont, le niveau de dépendance est resté élevé pour la chimie de base, avec un ratio solde / demande intérieure de — 27% en fin de période.

— Les secteurs intermédiaires, beaucoup plus tournés vers le marché intérieur, ont été également déficitaires, mais à un moindre niveau. Le solde rapporté à la demande intérieure a évolué autour de — 10% pendant la décennie et s'est amélioré en fin de période.

(1) La filière est analysée en 8 sous-groupes : la chimie de base (GA, GC), les engrais et pesticides (GB), les peintures, laques, vernis (GD), les savons, détergents, cosmétiques (GE), l'industrie pharmaceutique (GF), les fibres, plastiques et résines (GG), les articles en matière plastique (GH) et les articles en caoutchouc.

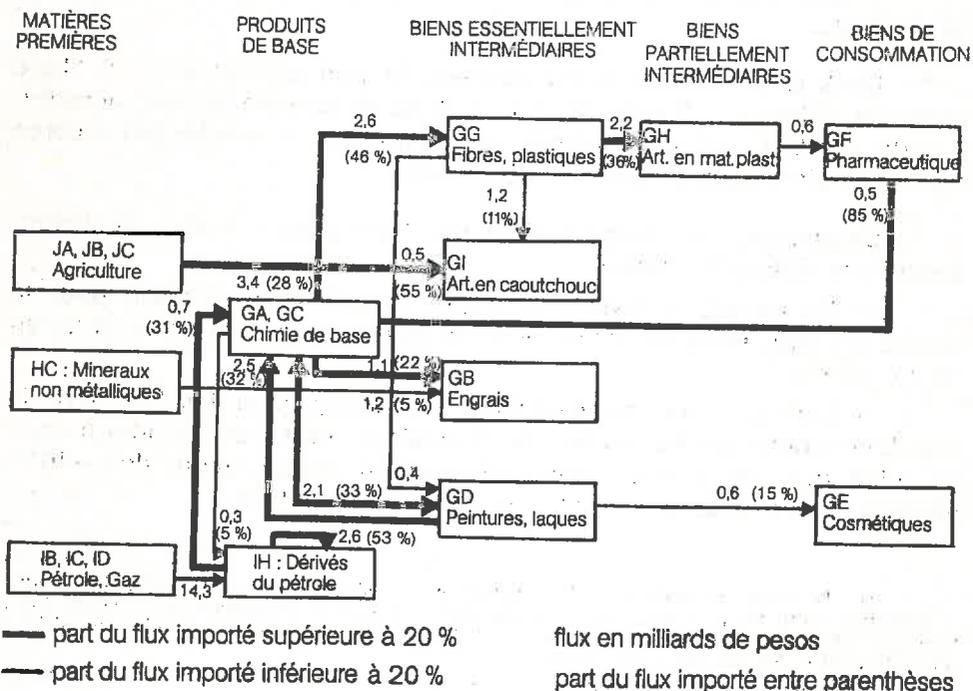
L'Etat représente actuellement les 3/5 des capacités de raffinage, le reste étant privé.

GRAPHIQUE II-1 - Filière chimique : évolution du ratio solde / demande intérieure



Source : CHELEM-CEPII et Sistema de Cuentas Nacionales.

GRAPHIQUE II-2 - Intégration de la filière en 1975



— part du flux importé supérieure à 20%
 — part du flux importé inférieure à 20%
 flux en milliards de pesos
 part du flux importé entre parenthèses

Source : SPP Matriz de Insumo-producto.

— En aval pour les biens de consommation, le ratio solde/demande intérieure s'est dégradé. Cependant, la part des importations dans le total des importations manufacturières n'a pas dépassé — 3 % au cours de la décennie.

Globalement, les importations de produits chimiques représentent 21 % des importations manufacturières en 1978.

1) La pétrochimie au 11^e rang mondial

A cause de sa liaison avec le secteur pétrolier et des retombées sur l'ensemble des secteurs, les segments amonts de la filière ont été considérés comme stratégiques par les autorités publiques.

La production, qui s'est considérablement accrue à partir de 1978, a conduit la pétrochimie mexicaine, dont les capacités de raffinage représentaient au début de 1982 1,5 million de barils par jour, au 11^e rang mondial.

Cette production se subdivise en 2 catégories : la chimie de base et les dérivés énergétiques du pétrole :

La chimie de base (2) (organique et minérale) se caractérise par une gamme d'activités plus ou moins liées à l'activité pétrolière :

— D'une part le segment pétrole — chimie organique de base — produits intermédiaires de la chimie (fibres, plastiques, peintures, caoutchouc, etc.).

— D'autre part le segment chimie minérale qui entre dans la production du secteur précédent.

La chimie organique : si l'on met à part les productions de fuels, de naphte et de bitume que l'on regroupera dans la catégorie « dérivés énergétiques du pétrole », la liaison entre la production de pétrole et la chimie passe par 2 stades où sont regroupées les productions suivantes :

(2) Dans la nomenclature CHELEM, la chimie organique de base comprend des produits comme le phénol, l'acétone et l'ammoniaque classés dans les catégories mexicaines dans la pétrochimie intermédiaire ; le styrène, le benzène, le propylène, sont classés dans la pétrochimie de base. Dans cette dernière catégorie, les nomenclatures incluent les résines synthétiques, les élastomères et les fibres.

GC - Chimie organique de base

Stade amont	Stade aval
— Dérivés du gaz naturel	— Formaldéhyde
— Ethylène et dérivés	— Acide acétique, anhydride acétique, acétate de vinyle
— Propylène et dérivés	— Acétone, méthacrylate de vinyle
— Butadiène	— Aniline, anhydride maléique, anhydride phtalique
— Aromatiques	

Désajustements temporaires en amont...

Alors que le stade amont de la filière, qui correspond à une valorisation des ressources pétrolières, est entièrement sous le contrôle de l'Etat par l'intermédiaire de la Pemex, le stade aval est ouvert au secteur privé.

Au stade amont, la croissance de la valeur ajoutée a été de 10,3 % de 1970 à 1980 : ces industries sont très intensives en capital avec un grand potentiel générateur d'emplois indirects (1 emploi créé dans ce secteur concourt à la création de 14 emplois indirects). La production en 1980 était évaluée à 3,4 millions de tonnes, 60 % de cette production consistait en dérivés de gaz naturel.

La consommation de ces produits a été très importante, notamment pour le cas des *styrènes* (3) (28 % en moyenne) ; l'insuffisance de l'offre a provoqué des importations massives ; le plus gros poste d'importations se concentrant sur l'éthylène et ses dérivés (ceci à cause de l'expansion du marché des fibres et des plastiques). Ces importations se sont accélérées jusqu'en 1977, puis on a assisté à un renversement à partir de 1978, la production de dérivés du gaz ayant atteint un niveau plus élevé.

Les investissements projetés sur ce segment (on prévoit de multiplier par 3 la capacité de production d'ici 1985) devrait permettre de satisfaire la demande et de générer des excédents exportables.

(3) Les styrènes sont utilisés pour fabriquer des résines synthétiques et des élastomères (caoutchouc).

... Excédents en aval

Au stade aval, dont la croissance a été favorisée par une politique plus souple, l'expansion très rapide des capacités de production, de 19,3 % entre 1970 et 1980 a permis de satisfaire le marché intérieur à partir de 1975, puis de dégager des excédents exportables. Les dérivés de l'éthylène et des aromatiques représentaient à eux deux près de 80 % de la production.

La chimie minérale (GA) a faiblement progressé : la production qui a crû de 6,4 % pendant la décennie 70 atteignait 44 milliards de tonnes en 1980.

Les importations de ce secteur, rapportées à la demande intérieure, s'élevaient à 10 % en 1980 et portaient pour leur quasi-totalité sur des chloroalcalins (4), alors que les exportations se concentraient principalement sur deux produits : acide sulfurique et sulfate de sodium.

Malgré les plans d'expansion de la production (5), l'offre risque d'être encore insuffisante pour certains produits : acide sulfurique, chlore et soude caustique. Compte tenu des problèmes inhérents à ce secteur (nécessité d'équipements coûteux et très sophistiqués, coûts élevés du transport des produits importés), des goulots d'étranglement continueront à se manifester dans la production.

Sur la période 1970-1980, l'ensemble de la chimie de base a pesé d'un poids important sur la balance des produits manufacturés (en 1979, elle représentait 12 % des importations manufacturières) et vu la forte demande qui s'exerce sur ce secteur, la production reste encore insuffisante pour satisfaire les besoins de plusieurs autres industries.

La production des dérivés énergétiques du pétrole s'est accrue en moyenne de 9,1 % par an de 1970 à 1980. Compte tenu de la forte absorption intérieure de ces produits (élasticité par rapport au PIB de 2 environ), favorisée par des prix intérieurs très inférieurs aux prix mondiaux, cette industrie n'a pas été en mesure d'accroître fortement ses exportations depuis 1974. L'amélioration sensible du solde est d'abord due à une réduc-

(4) Les chloroalcalins se composent de la soude caustique (utilisée pour les savons, les matières grasses et les produits pharmaceutiques), le chlore (utilisé pour la pulpe de papier, les solvants et les pesticides) et le carbonate de soude (utilisé dans le verre, le papier et les aliments).

(5) 11 % en moyenne par an entre 1981 et 1985.

tion des importations (qui sont passées de 21 % de la demande intérieure en 1974 à 10 % en 1979), tandis que les exportations atteignaient 12 % de la demande intérieure.

2) Les secteurs intermédiaires ⁽⁶⁾ se fournissent à l'extérieur

Le développement des secteurs intermédiaires aurait pu reposer sur l'approvisionnement intérieur en matières premières, mais celui-ci a été insuffisant. Les capacités de production qui ont été mises en place en amont ne seront opérationnelles que dans la décennie 80. Ainsi, la mise en fonctionnement du plus grand complexe pétrochimique ne date que de 1981.

Cette situation explique que les importations en produits chimiques de base par le secteur des biens intermédiaires sont restées élevées pendant les années 70.

La catégorie des articles en matière plastique est caractérisée par sa faible ouverture sur l'extérieur ; depuis 1974, le ratio importation / demande intérieure n'excédait pas 2 % et le ratio exportation / demande intérieure 1 %.

Cette branche représentait 1,4 % de la production manufacturière en 1978 et sa croissance moyenne a été de 8,2 % sur la période ; elle fournit des inputs en quantité suffisante, principalement à l'industrie de la construction et à l'industrie pharmaceutique, mais elle dépend fortement de l'étranger pour ses approvisionnements en matières premières (36 % étaient importées).

Les Industries du caoutchouc dépendent de la chimie de base et de l'agriculture (hévéa), et sont fournisseurs de l'industrie automobile. Elles se caractérisent par :

— une croissance plus faible que celle du secteur chimique dans son ensemble (8,2 % par an en moyenne) ;

— une insuffisance de l'offre nationale, tant sur le plan de la production de produits synthétiques (43 % des importations de caoutchouc en 1980) que sur le plan des produits naturels (57 % des importations).

(6) On distingue dans les secteurs intermédiaires les catégories suivantes : les articles en matière plastique (GH), les industries du caoutchouc (GI), les engrais (GB), les fibres, résines et plastiques (GG), les peintures, laques et vernis (GD).

Cette branche représente environ 1,5 % de la production manufacturière, et les importations de ses produits ne dépassent pas 0,5 % du total des importations manufacturières.

L'industrie des engrais et des produits chimiques pour l'agriculture est de taille très réduite (moins de 1 % de la production manufacturière avec une croissance moyenne de la production de 6,7 %). La partie la plus importante de cette industrie est la fabrication de fertilisants : la croissance de ce groupe a été de 5,9 % de 1970 à 1979, ce qui correspond à une décélération par rapport au rythme de croissance de la branche pendant la décennie 60 (alors de 17,5 % en moyenne annuelle).

Cette industrie a comme principaux inputs le gaz, le soufre, le phosphore et les gaz potassiques : pour les trois premiers inputs, le Mexique dispose de réserves abondantes. En moyenne, le contenu d'import observé en 1975 s'établissait à 5 %.

La stagnation des capacités de production, entre 1972 et 1977, a eu pour conséquence des tensions au niveau de l'offre de cette branche : entre 1970 et 1979, le ratio importation / demande intérieure passait de 6,2 à 14,9 %, alors que les excédents exportables se réduisaient, passant de 5,4 % de la demande intérieure à 0,8 %.

Cette situation a été modifiée par un accroissement des capacités productives de 82 % en 1978, et des plans d'investissements consécutifs à la mise en place du système alimentaire mexicain permettront de satisfaire largement la demande et de générer des excédents exportables.

Fibres : un développement dynamique...

La catégorie des fibres, résines et plastiques se situe au centre de relations interindustrielles intenses : le textile est un important client, les industries du plastique et du caoutchouc lui sont également liées, enfin la chimie de base est le principal fournisseur.

Ces catégories ont été très dynamiques au cours de la période 1970-1979 où la croissance de la production dépasse 10 %, ce qui reflète un mouvement de substitution intense en faveur de ces produits ; c'est le cas des industries textiles qui emploient des fibres chimiques en quantité de plus en plus importante, mais aussi des industries de la filière métallique qui incorporent beaucoup de produits en matière plastique.

Le développement de l'industrie des fibres chimiques, qui entrent principalement dans l'industrie de la confection (72%), s'est effectué au rythme de 13% de 70 à 80 et s'est principalement axé sur l'augmentation des capacités de production en fibres synthétiques (18% en moyenne par an), tandis que la production de fibres artificielles est restée modeste.

... mais les importations de chimie de base restent élevées

Les importations de fibres ne représentent que 5% de la consommation apparente et la production est faiblement tournée vers l'exportation. Si la demande de fibres a été largement satisfaite grâce à des investissements importants, la fourniture des inputs en chimie de base s'est révélée insuffisante : 46% des besoins en chimie de base étaient couverts par l'importation en 1975. Les prévisions d'ici 1985 donnent une croissance de 12,7% de la production de fibres chimiques (contre 3,5% pour les fibres naturelles).

La production de résines synthétiques, quant à elle, a été de 11% entre 1970 et 1980. Elle fournit l'industrie locale des « peintures, laques, vernis ».

Ses fournitures en produits de la chimie de base étaient pour 30% importées en 1975, tandis que ses livraisons à la branche cosmétique ne couvraient que 85% des besoins.

La catégorie « peintures, laques, vernis » représentait 2,2% de la production manufacturière et sa croissance a été de 7,2% sur la décennie. Par contre, on peut signaler une bonne liaison avec le secteur des résines et plastiques. Les échanges extérieurs sont faibles par rapport au manufacturier (moins de 1% pour les exports et les imports).

Au total, la catégorie des biens intermédiaires du secteur chimique est caractérisée, pendant les années 70, par une insuffisance de l'offre. La croissance de la demande sur chacun des maillons étant supérieure à celle de la production, des montants d'importations élevés ont été nécessaires pour répondre à une demande industrielle importante. Par ailleurs, l'approvisionnement de ces secteurs par la chimie de base est resté insuffisant : les contenus d'import à ce stade sont encore plus élevés et ont aggravé les déficits.

Biens de consommation : dégradation des soldes extérieurs

En aval de la filière, deux catégories sont analysées : l'industrie pharmaceutique et l'industrie des savons, détergents et produits de toilette. Une partie des productions nécessaire au développement de ces biens de consommation est fabriquée localement, cependant, pour de nombreux produits, il a fallu recourir à des importations de produits chimiques étrangers : c'est le cas de la pharmacie pour laquelle on importe les composants chimiques, mais aussi des produits cosmétiques.

Pour l'industrie pharmaceutique, dont la croissance de la demande en volume était de 10 %, le solde extérieur s'est constamment détérioré : si on le rapporte à la demande intérieure, le ratio passe de -2 % de la demande intérieure en 1970 à -8,7 % en 1979, cette détérioration étant due simultanément à une augmentation des importations (de 6,7 % à 10,9 % de la demande intérieure) et à une baisse des exportations (de 4,8 % à 2,3 %).

L'observation des relations interindustrielles montre que l'industrie pharmaceutique est bien approvisionnée par ses fournisseurs d'emballages (carton, plastique, verre), mais doit importer la quasi-totalité des produits chimiques qu'elle utilise (85 % en 1975).

La production de produits de toilette, savons et parfums a progressé au rythme de 7,6 % en moyenne sur la période (7,8 % pour la demande). Les importations de ces produits ont pesé faiblement sur la balance commerciale mexicaine (1 % des importations manufacturières), mais le ratio importation / demande intérieure s'élevait en fin de période à 15,5 %.

Dans ce groupe de produits, ce sont surtout les cosmétiques et produits de toilette qui sont importants. Dans les achats de cette catégorie, 15 % étaient importés en 1975 : il s'agissait principalement d'huiles essentielles.

*
**

Résoudre les problèmes d'une industrie jeune

Le problème majeur de la filière chimique, ainsi qu'on a pu le voir, a été celui du développement de la chimie de base et de son articulation avec les produits avals. Pour une part, ces difficultés sont les difficultés d'une industrie jeune. Il faut en effet se souvenir que l'extraction

pétrolière ne s'est développée sur une grande échelle que depuis le milieu des années soixante-dix. Les difficultés rencontrées sont donc bien celles que l'on rencontre lors de toute mise en route d'un ensemble complexe d'industries. Ces désajustements devraient s'atténuer au cours des années 80 au fur et à mesure de la mise en service des nouvelles capacités de production. Celles-ci devraient permettre de résoudre également une partie des problèmes des secteurs avals dont l'approvisionnement serait mieux assuré.

La part dominante des secteurs traditionnels

Les industries dites « traditionnelles » (vêtements, agroalimentaires) le sont à double titre :

— Elles intègrent des techniques de production en général simples, mais où peuvent apparaître des technologies complexes, et donc difficilement maîtrisables.

— Elles correspondent à la satisfaction des besoins primaires fondamentaux (habillement, alimentation) des ménages.

Dans un pays à développement déjà relativement avancé, et bien que les problèmes graves de pauvreté subsistent, la demande intérieure pour ces biens ne saurait être très dynamique.

La modération du rythme de croissance explique sans doute, pour une part, que les déséquilibres qui sont apparus sur les filières métalliques et chimiques ne se manifestent pas ou peu ici. D'une manière générale, ces secteurs sont caractérisés par :

— une bonne articulation à l'intérieur de ces secteurs et avec le reste de l'industrie ;

— une faible ouverture sur l'extérieur ;

— une position excédentaire, hormis quelques exceptions (Industries de la cellulose et du papier).

Dans ce secteur, on distingue successivement l'industrie textile, les industries du bois, les industries agroalimentaires et enfin l'industrie des matériaux de construction (cf. tableau III-1).

TABLEAU III-1 - Activités traditionnelles

Branches	Matières premières	Produits de base	Biens essentiellement intermédiaires	Biens partiellement intermédiaires	Biens de consommation
Matériaux de construction (B)	Minéraux non métalliques	Ciment Verre	Céramiques, briques, tuiles		Construction
Textile-chaussure (D)	Agriculture	Chimie de base	Filés et tissus	Cuirs et chaussures	Confection, bonneterie Tapis et autres textiles
Bois-papier (E)	Agriculture		Papier, carton	Articles en bois Imprimerie et édition	Meubles
Agro-alimentaire (K)	Agriculture			Corps gras, viande Aliments pour animaux Sucres, chocolats	Produits à base de céréales Conserves de fruits Boissons

1) Les industries textiles : un secteur protégé

Activité traditionnelle au Mexique, l'industrie textile est bien intégrée et importe peu (2% de la demande intérieure pour l'ensemble du secteur textile-chaussures) grâce à une forte protection douanière. Elle représente plus de 10% de la production manufacturière. Dans ce secteur, on assiste à un déclin relatif des produits à base de fibres naturelles et végétales dont la demande intérieure croît très modérément (3% en moyenne annuelle) au profit des fibres artificielles et synthétiques.

La croissance moyenne de la production est nettement plus basse que dans le reste de l'économie : 3% pour les fibres et tissus, 1,9% pour la confection, 4,3% pour le secteur des cuirs et chaussures, seule est dynamique la production de textiles divers (couvertures, tapis...). Dans son ensemble, le secteur est très largement tourné vers la demande intérieure : le ratio exportation / demande intérieure ne dépasse pas 5% sur la période, la dépendance vis-à-vis de l'extérieur n'intervient qu'au niveau des inputs importés en fibres synthétiques qui représentaient en 1975 7% des consommations intermédiaires de fibres.

Ce faible dynamisme va de pair avec une stagnation de la capacité productive : la capacité de filature n'a crû que de 2 % en moyenne sur la période 70-80 et celle du tissage de 1 %.

2) L'industrie du bois : dégradation pour les activités à technologie moderne

Les industries du bois et du papier qui représentaient en 1980 8 % du PIB manufacturé n'ont pas connu une croissance homogène au cours de la décennie.

Alors que les forêts couvrent près du quart du territoire mexicain, la production de bois a évolué à un rythme modéré (4,6 % en moyenne annuelle, au cours de la décennie).

Les industries du meuble, dont l'approvisionnement a été suffisant, ont pu se développer et dégager des surplus d'exportation significatifs : le ratio exportation / demande intérieure passait de 1,9 % en 1970 à 6,8 % en 1978, alors que les importations étaient pratiquement nulles.

L'autre segment de la filière qui repose sur l'articulation bois-cellulose, malgré une technologie moderne, est resté déficitaire : en moyenne 85 % de la cellulose dérivée du bois a été importée, et le ratio importation / demande intérieure s'est dégradé au cours de la décennie, passant à 13,7 % en 1970 à 18,9 % en fin de période.

3) Les industries agro-alimentaires : un ensemble tourné vers le marché intérieur

Les industries agro-alimentaires représentaient à elles seules 35 % de la production manufacturière en 1979, et 31,9 % de la demande : il s'agit d'un ensemble d'activités bien structurées (cf. tableau III-2), dont la croissance s'élève à 5 % en moyenne annuelle, soit 1,3 % de moins que l'ensemble du manufacturier. Ces industries sont principalement tournées vers le marché intérieur : pour l'ensemble de l'agroalimentaire, le ratio importation / demande intérieure était de 1 % environ en 1978, et le ratio exportation / demande intérieure s'élevait à 3,2 %. A l'intérieur de cet ensemble, on peut constater des évolutions importantes entraî-

nées par des modifications dans les habitudes de consommation (substitution du blé au maïs et au haricot) et par la place plus grande prise par la viande et les produits laitiers dans la consommation. De même, les priorités accordées à l'élevage ont eu pour conséquence une accélération dans la production des aliments pour animaux dont la croissance moyenne s'établissait à 8,1 % (soit le double du secteur agro-alimentaire).

La transformation des habitudes alimentaires et les nouvelles priorités accordées à l'agriculture ont provoqué, malgré une demande globale en aval relativement faible, des tensions le long de la filière agro-alimentaire, dont les répercussions se sont fait sentir au niveau des matières premières agricoles : en 1978, 12 % des importations totales étaient constituées de produits agricoles (il est à noter que dans le même temps, le solde était excédentaire et représentait près de 25 % des exportations totales).

TABLEAU III-2 - Industries agro-alimentaires - 1979

Catégories de produits	Part dans le manufacturier				Taux 1978/1970		Ratios	
	Q	D	X	M	Q	D	X/D	M/D
KA - Produits à base de céréales	7,1	6,6	0,2	—	4,2	4,1	—	—
KB, KC, KD - Viandes, corps gras	12,9	11,8	13,7	2,4	4,3	4,4	4,8	2,0
KE - Conserves de fruits et légumes	5,5	5,0	4,5	0,2	5,1	5,2	3,7	0,4
KF - Sucre, chocolat	1,5	1,2	3,3	0,1	2,4	7,1	10,9	0,5
KG - Aliments pour animaux	1,5	1,4	—	0,4	8,1	7,4	0,1	1,6
KH - Boissons	5,3	4,9	3,3	0,5	6,8	6,5	2,8	0,9
KI - Tabacs	1,0	1,0	0,1	—	1,6	1,6	—	—
Total	34,8	31,9	25,1	3,6	4,9	5,0	3,2	1,1

Les relations entre les industries agro-alimentaires et le reste du tissu industriel (articles métalliques, industries de l'emballage, verre et plastiques) sont extrêmement denses et bien structurées. C'est autour du pôle agroalimentaire que s'articulent le plus grande nombre de relations industrielles. De plus, il y a peu de cas de dépendance à l'importation significatifs : 45 % pour les ventes à l'intérieur de la branche KB, KC, KD « viandes, corps gras, conserves de fruit » et 7,6 % dans la branche « boissons » (chiffres du T.E.S. 1975). Mises à part ces exceptions, l'industrie agro-alimentaire ne produit qu'avec des inputs nationaux.

En aval de la filière, l'industrie des produits à base de céréales représentait à elle seule 7 % de la production manufacturière : sa croissance moyenne était de 4,4 % pendant la période 1970-1979 ; l'agriculture ne suffit pas à approvisionner ces industries : en 1975, 29,2 % des achats de produits agricoles étaient importés. Cette industrie a des ratios d'exportation et d'importation (par rapport à la demande intérieure) nuls sur la période. L'autre grosse industrie en aval de la filière agro-chimie est l'industrie des boissons ; les relations de cette industrie avec l'agriculture sont analogues à celles des produits à base de céréales : 30 % des achats de produits agricoles étaient de provenance étrangère.

Les industries de la viande et des corps gras qui représentaient 13 % de la production manufacturière sont mieux adaptées à la production agricole et répondent correctement aux demandes adressées par les secteurs avals : produits à base de céréales, aliments divers, savons et cosmétiques (absence de contenus d'import). Cet ensemble d'industries réalise en 1979, 13,7 % des exportations manufacturières, alors que leur part dans les importations du secteur manufacturier n'est que de 2,4 % (le ratio importation / demande intérieure n'est que de 2 %).

La production sucrière a été, pendant la période, un secteur en perte de vitesse : 2,4 % de croissance annuelle en moyenne pour la production, alors que la demande a crû au rythme de 7,1 %, et que ce secteur constituait un poste exportateur net important au début de la période (13,4 % des exportations manufacturières en 1970). Il ne réalisait plus que 3,3 % des exportations manufacturières en fin de période (rapportées à la demande intérieure, elles passaient dans le même temps de 44 % à 11 %).

L'industrie des conserves de fruits et légumes, également importante (5,5 % de la production manufacturière), a bénéficié d'un approvisionnement national suffisant des secteurs amonts : agriculture, sucres, huiles. Ce secteur est excédentaire et représentait 4,5 % des exportations manufacturières en 1978, bien qu'il soit largement tourné vers l'intérieur ; rapportées à la demande intérieure, les exportations ne dépassaient pas 3,7 % au cours de la période 1970-1980.

**

Au regard de ces observations, il apparaît que le secteur des industries agro-alimentaires est de loin le pôle industriel le plus important de l'industrie mexicaine, par sa taille et par son niveau d'intégration aux autres industries nationales. La croissance de la consommation apparente (5 % en moyenne sur la période) est liée à la structure

actuelle de la distribution des revenus ; ces industries n'ont pas eu le dynamisme nécessaire pour exporter davantage alors qu'elles disposent d'un approvisionnement national abondant. Elles n'ont pas eu non plus de rôle d'entraînement sur les nombreuses industries qui leur sont liées.

Même si un certain nombre de problèmes de l'agriculture mexicaine freinent leur approvisionnement en matières premières, la réforme dont les éléments sont déjà contenus dans le « Système Alimentaire Mexicain » permettra d'améliorer l'efficacité des industries agroalimentaires.

4) L'industrie des matériaux de construction : une performance à l'exportation

L'industrie du bâtiment et des travaux publics représente au Mexique 7 % du PIB (contre 25 % pour le secteur manufacturier en 1978). Son importance en fait un pôle d'articulation de la production industrielle. Sa croissance a été relativement stable (6,4 % entre 1970 et 1978) et la part de ses importations est restée faible : 5 % des achats.

TABLEAU III-3 - Construction : principaux fournisseurs et contenus d'imports
(1975 - En pourcentage)

Fournisseurs	Importance dans les achats de la construction	Dont pourcentage importé	Part dans les ventes du fournisseur
BB - Briques, tuiles	23,9	1,2	91
CA, CB - Sidérurgie	17,4	5,4	23
EA, EB - Bois, meubles	12,6	0,5	62
FA, FB - Articles métalliques	11,5	16,5	34
BA - Ciment	8,2	5,0	77
IH - Dérivés du pétrole	5,2	—	18
GD - Peintures, laques	4,8	5,0	21
HC - Minéraux non métalliques	3,4	0,5	23
FC à FH - Machines	2,8	11,5	23
CC, HB - Non ferreux	2,7	16,8	9
GH - Articles en matière plastique	1,9	0,4	20
FR - Appareils et fournitures élec- triques	1,2	11,9	25
BC - Verre	1,0	5,4	12
GI - Caoutchouc	1,0	9,4	14

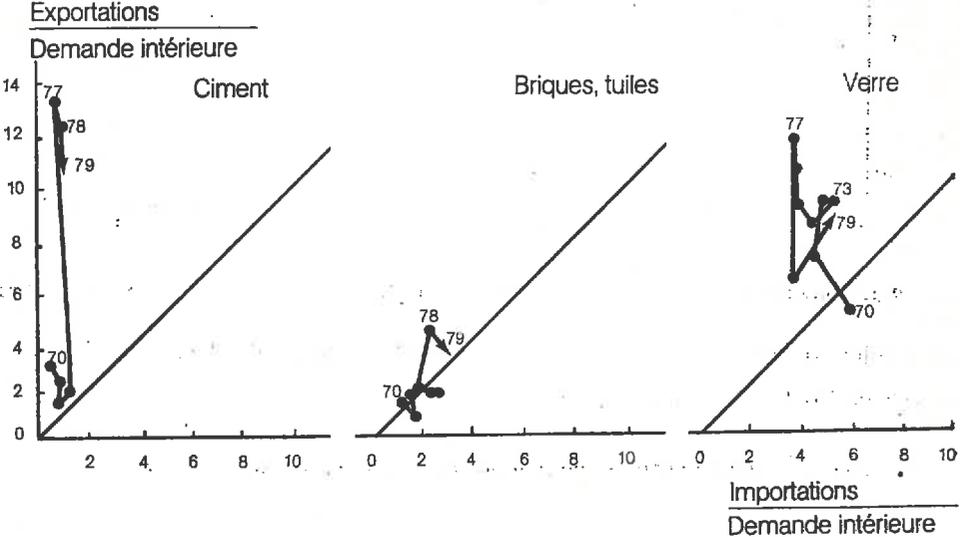
En amont, l'industrie des matériaux (ciment, briques, verre), impulsée par la croissance de la construction, a présenté, dans la deuxième moitié de la décennie, un dynamisme qui la distingue des secteurs traditionnels. Avec une croissance de 8,4 % pour le ciment et de 9,3 % pour le verre, ces industries se situent parmi les industries les plus performantes au cours de la décennie (la fabrication de briques et de tuiles reste néanmoins en retrait : la croissance n'a été que de 4,2 % pendant cette période).

Le dynamisme de la production a permis à cette industrie de s'engager dans le développement des exportations.

Ces trois activités sont passées, au début des années 70, d'un solde négatif à un solde excédentaire : l'engagement est net pour l'industrie du ciment où le solde rapporté à la demande intérieure passe de 0,6 en 1970 à 12 % en 1978 ; pour les industries du verre, le ratio passe de -1 % à 5 % et pour les briques et les tuiles de -0,7 % à 2 % : l'effort à l'exportation le plus remarquable a été réalisé pour le ciment.

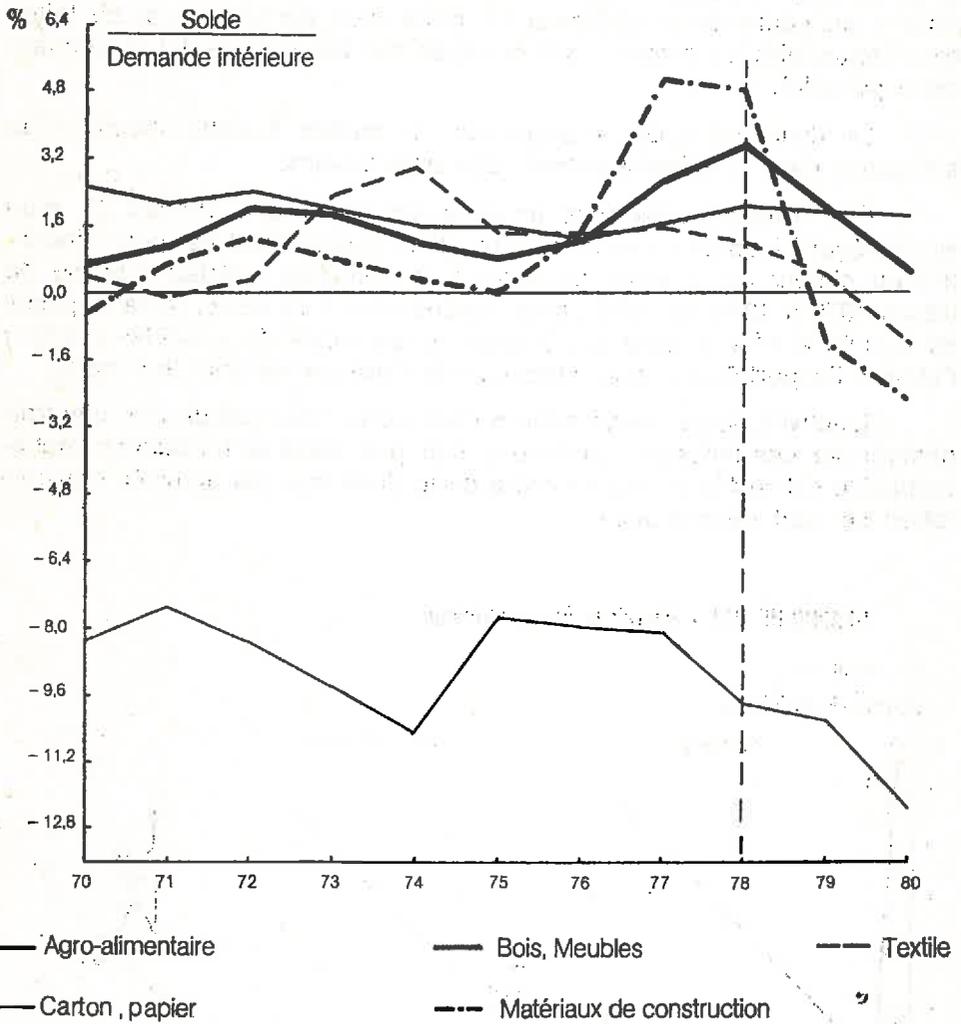
L'activité de la construction a donc eu au Mexique un rôle d'entraînement sur ces industries ; même si leur part dans la production manufacturière est restée stable au cours de la décennie, les activités d'exportation se sont développées.

GRAPHIQUE III-A - Matériaux de construction



Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

GRAPHIQUE III-B - Secteurs traditionnels



A partir de 1978, la demande intérieure est estimée

Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

L'analyse qui vient d'être menée sur les secteurs traditionnels montre que lorsque ces industries n'ont pas cherché à poursuivre leur développement au-delà des frontières, on constate un certain manque de dynamisme dans la production. A l'inverse, dans le cas du ciment et du verre, le relais de la demande extérieure vient accélérer la production.

L'évolution du solde, qui est retracée sur le graphique III-B, montre que la situation de toutes les industries du secteur s'est dégradée à la fin de la décennie, tant du point de vue de leur balance commerciale que de leur position sur le marché intérieur, à l'exception des matériaux de construction.

Conclusion : la nécessité d'une stratégie en termes de filières

L'évolution de l'industrie mexicaine, au cours de la décennie, montre qu'en dépit de la croissance qu'elle a connue et des progrès qui ont été réalisés dans certains secteurs, des goulets d'étranglements se sont manifestés et ont provoqué de graves déséquilibres.

Cette situation résulte d'un problème d'orientation et d'une rigidité des structures :

— Les choix industriels de l'Etat ont porté beaucoup plus sur des secteurs déterminés : l'automobile, la sidérurgie, la chimie de base, que sur des filières. L'Etat a utilisé ses ressources financières dans des secteurs où l'accès était difficile pour les entreprises privées.

— Mais celles-ci n'ont pas été en mesure d'assurer le relais. Les structures de production sont demeurées rigides, même dans les secteurs où l'impulsion était forte comme l'industrie automobile.

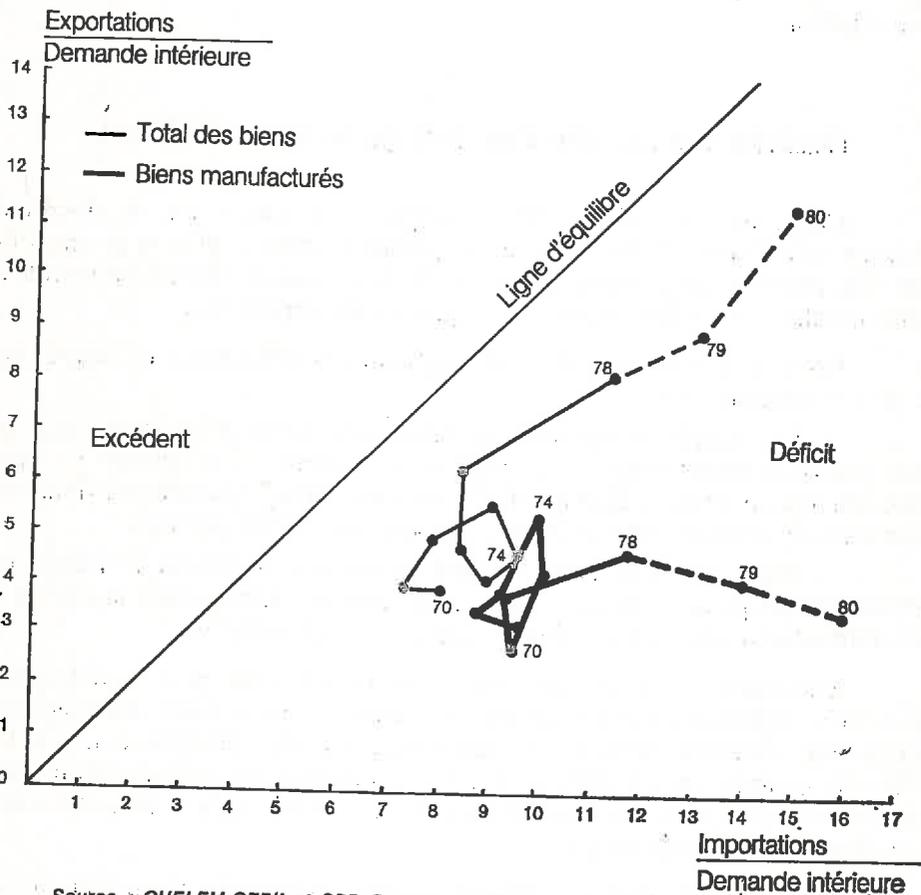
L'absence de choix en termes de filière a eu pour conséquence une forte différence de rythme de croissance et de niveau technologique entre les différents éléments du tissu industriel (cf. graphique III-C). Des désarticulations sont apparues qui ont conduit à un plafonnement, puis à un freinage de la croissance industrielle, ainsi qu'à une aggravation du déséquilibre commercial.

Bien que les revenus pétroliers aient permis de maintenir la progression du déficit total dans une proportion à peu près constante de la demande intérieure, l'écart entre déficit total et déficit manufacturier n'a cessé de se creuser, montrant par là même les difficultés croissantes de ce secteur.

Le choix de filières articulées en fonction d'un niveau technologique adapté et d'une répartition géographique équilibrée restera dans la décennie 80 un impératif primordial pour la croissance.

De plus, compte tenu de l'ouverture sur l'économie mondiale, ces choix permettront une insertion internationale mieux équilibrée.

GRAPHIQUE III-C - Ouverture de l'économie mexicaine



Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

Le difficile contrôle de l'insertion internationale

Les déséquilibres dans la structure de production qui ont été analysés dans la première partie se sont traduits par des difficultés croissantes à maintenir le déficit extérieur des produits industriels dans des limites acceptables. Cette situation peut conduire à la remise en cause du schéma d'échanges extérieurs de la décennie passée.

Dans cette partie, on analysera au chapitre IV quelle a été la logique de l'insertion internationale pendant les années 70. Une observation des mouvements de spécialisation au chapitre V permettra de dégager les secteurs dans lesquels le Mexique pourra se réorienter.

Ces modifications resteront largement conditionnées par l'évolution des rapports entre les Etats-Unis et le Mexique qui feront l'objet du sixième chapitre.

La stratégie des surplus exportables et ses contradictions

Pendant les années 60, le Mexique était un pays peu ouvert au commerce international (ses échanges, importations comme exportations, ne dépassaient pas 10% de la demande intérieure). Cette faible ouverture était la conséquence d'une politique de substitution aux importations.

La décennie 1970-1980 a été marquée par une ouverture croissante (cf. graphique III-C), par le développement de nouveaux secteurs industriels, notamment dans les produits de base, et par l'aggravation des déficits extérieurs de produits manufacturés.

La question s'est donc posée, dans le milieu des années 70, de dégager des excédents susceptibles de réduire la dégradation de la balance commerciale.

Les excédents du secteur manufacturier se sont concentrés essentiellement dans les industries traditionnelles : principalement l'agro-alimentaire (les 3/4), les métaux non ferreux, le textile (fils et tissus), les cuirs et les chaussures, puis à partir de 1975 les matériaux de construction (cf. tableau IV-1).

Malgré ces excédents, le déficit extérieur en produits manufacturiers a continué à s'aggraver :

— d'une part, la mise en chantier de vastes projets industriels a gonflé les importations de machines au début de la décennie, et de produits intermédiaires ensuite ;

— d'autre part, la forte pression exercée par la demande intérieure a réduit la quantité de produits manufacturés exportables.

TABLEAU IV-1 - Analyse des échanges de produits manufacturés

	Contribution aux excédents								Contribution aux déficits									
	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
BA - Ciments	0,3	0,6	1,2	0,2	0,2	0,5	2,3	6,2	6,2	0,2	1,0	0,2	4,3	7,5	6,5	5,1	5,3	5,2
BB - Briques, tuiles			0,1	ε		0,3	1,8	2,5	2,5	ε				0,2	0,3			
BC - Verre		1,5	2,0	1,4	1,5	1,4	2,8	4,2	2,9	0,1								
CA - Acier										2,6								
CB - Tubes et f ^{cs} transform ation du fer	3,5	3,2	5,2	0,6	2,0													
CCHB - Métaux non ferreux	23,6	22,0	19,0	35,8	29,8	34,4	32,6	29,1	23,2									
DA - Filature et tissage ..		5,8	9,0	16,2	21,2	12,9	16,4	11,6	6,2									
DB - Confection				0,9	1,5					1,2	1,6	1,4						
DD - Tapis et autres textiles										0,1	0,1	0,3	0,5	0,4	0,2	0,1	0,3	0,4
DE - Cuirs et chaussures ..	3,9	1,2	1,4	2,2	2,1	2,5	2,1	3,2	4,7									
EA - Industrie du bois	0,7	1,3	2,2	1,9	1,5	1,6	2,9	4,1	5,4	5,5	4,6	4,0	4,9	6,1	4,3	4,7	5,5	5,5
EC - Papier, carton										0,2	1,0	2,0	1,6	0,8	0,3	0,3	0,1	0,6
ED - Imprimerie, édition ..										2,2	2,3	2,5	0,8	0,7	0,7	0,5	0,2	
EE - Articles manufacturés divers																		
FA, FB - Grosse chaudron- nerie, articles métalli- ques										4,1	3,3	2,0	0,1	2,8	4,6	5,1	4,2	4,8
FC à FH - Machines										28,5	29,3	29,2	29,2	25,4	25,8	26,8	25,4	26,3
FI à FK - Instruments de précision										4,6	4,3	5,3	5,4	4,2	3,9	3,8	4,3	4,2
FL à FO - Electronique										7,6	8,3	8,2	7,2	4,6	4,6	4,6	4,7	4,6

Les industries traditionnelles qui auraient dû développer leurs exportations sont restées peu ouvertes à l'extérieur : le ratio exportation / demande intérieure est resté très faible pour le secteur agro-alimentaire comme pour le secteur textile et leur contribution aux excédents s'est gravement réduite.

En l'absence d'une politique visant à développer des industries d'exportation, et ceci en dépit d'actions ponctuelles, le schéma des années 70 ne pouvait qu'aboutir à une dépendance croissante du pays vis-à-vis des surplus pétroliers (cf. graphique III-C) et donc de l'état du marché mondial pétrolier.

L'analyse qui va être présentée se propose de traduire, à l'aide d'un indicateur synthétique, l'incapacité croissante des industries mexicaines à satisfaire la demande intérieure.

LE ROLE DES EFFETS MÉCANIQUES DE LA DEMANDE SUR LE SOLDE

L'indicateur synthétique qui a été utilisé (voir annexe 1) mesure l'influence exercée par la demande intérieure d'une part et la demande mondiale d'autre part sur le solde extérieur.

En simplifiant à l'extrême, on peut dire que la demande d'importation d'un pays dépend du rythme de croissance interne de ce pays, tandis que la demande d'exportation est influencée par la demande mondiale. Ainsi, une économie qui produit et exporte des biens à forte demande mondiale et importe des biens à faible demande intérieure améliorera sa position extérieure.

Un calcul simple permet ainsi de mesurer les effets mécaniques en volume comme en valeur (pour tenir compte des effets de prix relatifs) des différentiels de croissance entre demande intérieure et demande mondiale sur le solde commercial. Ce calcul a été effectué année par année (cf. tableau IV-2).

Ainsi, les effets mécaniques de la demande sur le solde se sont traduites en 1979 par une pression négative sur la croissance, équivalente à 6 millièmes du PIB, soit un demi-point de croissance. Cet indicateur révèle par ailleurs une pression négative croissante. Ce résultat n'est pas en soi surprenant, le Mexique étant plutôt excédentaire en biens traditionnels, dont la demande mondiale est faible, et déficitaire en biens d'équipement et biens intermédiaires, pour lesquels sa demande intérieure est extrêmement vigoureuse.

TABLEAU IV-2 - Effets mécaniques de la demande sur le solde

(en millièmes du PIB)

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Demande en valeur	- 3,6	- 3,2	- 3,4	- 3,6	- 4,2	- 4,4	- 4,3	- 3,9	- 4,3	- 5,4
Demande en volume	- 4,0	- 3,7	- 3,9	- 4,0	- 4,9	- 4,8	- 4,7	- 4,4	- 4,8	- 6,1

Source : CEPII.

Dans cette situation, la demande mondiale ne peut exercer qu'un effet très faible sur la croissance intérieure, au contraire des importations dont les effets négatifs tendent à s'accroître.

TABLEAU IV-3 - Effets mécaniques de la demande (en volume) sur les exportations et les importations

(en millièmes du PIB)

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Exportations	0,7	0,8	0,8	1,2	1,0	0,7	0,6	0,8	0,9	0,8
Importations	- 4,7	- 4,5	- 4,7	- 5,2	- 6,0	- 5,5	- 5,3	- 5,2	- 5,7	- 6,9
Total	- 4,0	- 3,7	- 3,9	- 4,0	- 4,9	- 4,8	- 4,7	- 4,4	- 4,8	- 6,1

Source : CEPII.

Les effets de croissance sont prédominants

L'indicateur peut être décomposé en 3 effets :

— un effet de croissance qui mesure l'effet mécanique entraîné par l'accroissement de la demande, mondiale ou intérieure, de l'ensemble manufacturier ;

— un effet d'acquis qui est dû à la spécialisation initiale ;

— un effet de structure qui résulte des seules modifications de la structure des échanges, en raisonnant à solde inchangé.

Parmi ces trois effets, le plus important est l'effet de croissance ; cette constatation signifie que l'élément essentiel dans la dégradation du solde extérieur provient d'un différentiel de croissance trop important entre demande intérieure et demande mondiale.

TABLEAU IV-4 - Décomposition de l'indicateur
(en volume)

Indicateur synthétique en volume	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
Effet de structure ..	0	-0,1	0	0	-0,4	-0,5	-0,4	-0,6	-0,6	-0,7
Effet de croissance .	-3,2	-2,9	-3,0	-3,1	-3,5	-3,5	-3,5	-3,0	-3,3	-4,3
Effet d'acquis	-0,8	-0,7	-0,9	-0,9	-1,0	-0,8	-0,8	-0,8	-0,9	-1,1
Total	-4,0	-3,7	-3,9	-4,0	-4,9	-4,8	-4,7	-4,4	-4,8	-6,1

Source : CEPII.

— L'effet d'acquis, constamment négatif, a contribué à la dégradation observée au niveau du solde : en 1970, il représentait 20 % de l'effet total.

— L'effet de structure a également joué dans un sens défavorable ; ce mouvement s'explique par une détérioration des soldes qui s'est concentrée dans les secteurs où la demande intérieure était forte (chimie de base et produits intermédiaires de la mécanique). Cependant, la faible ampleur de cet effet indique que les modifications dans la structure des échanges par produits sont restées marginales.

Les industries mexicaines ont donc eu un comportement passif en ce qui concerne leur mode d'insertion internationale. Elles n'ont pas cherché à modifier leur structure d'échange.

Cette rigidité est un obstacle à une croissance élevée et soutenue ; sans réaménagement positif de la structure des échanges, les déficits du solde commercial continueront à se creuser, et ceci d'autant plus fortement que la différence entre la croissance de la demande intérieure et celle de la demande mondiale sera importante.

Les éléments d'une réorientation de la spécialisation

Les limites d'une spécialisation fondée principalement sur les surplus des industries traditionnelles nous conduisent à rechercher, dans l'évolution industrielle de la dernière décennie, les éléments d'une réorientation des échanges.

Le bilan de la décennie sera mené en deux temps : dans une première phase, les évolutions structurelles de la spécialisation seront dégagées ; dans une seconde phase, on confrontera ces résultats avec ceux des évolutions sectorielles des conditions de l'offre (emploi, productivité).

1) Le bilan : une situation très contrastée

Amélioration de la spécialisation en aval de la filière métallique

Pour mettre en évidence les tendances de la spécialisation, on a utilisé un ratio d'engagement relatif (1) qui mesure l'évolution du solde commercial rapporté à la demande intérieure : ce ratio est calculé pour les périodes 1970-1973, 1973-1976, 1976-1979 qui correspondent aux trois phases qui caractérisent l'évolution macroéconomique de la dernière décennie. On a éliminé les variations conjoncturelles pour ne garder que les évolutions de structure et on a exclu l'activité des industries manufacturées.

(1) La méthodologie utilisée est exposée à l'annexe 2.

TABLEAU V-1 - Engagements et déagements relatifs

		1970-1973	1973-1976	1976-1979
Déagement déductif (++++)	Métallique	CCHB - Métaux non ferreux		
	Chimique et traditionnel	DA - Filature et tissage EA - Industrie du bois	BA - Ciments DA - Filature et tissage EA - Industrie du bois KB à KD - Lait, viandes, huiles, conserves	BA - Ciments BC - Verre BB - Briques, tuiles DE - Cuirs et chaussures EA - Industrie du bois KE - Conserves de fruits et légumes KF - Sucres, chocolats, confiserie
Déagement inductif (++)	Métallique	FA, FB - Grosse chaudronnerie, articles métalliques FC à FH - Machines FI à FK - Instruments de précision FL à FO - Electronique FP - Electroménager FS - Eléments de véhicules automobiles FT, FU - Automobile FV, FW - Chantiers navals, aéronautique	CB - Tubes et 1 ^{re} transformation de fer FC à FH - Machines FI à FK - Instruments de précision FL à FO - Electronique FP - Electroménager FR - Appareils et fournitures électriques FT, FU - Automobile FV, FW - Chantiers navals, aéronautique	CA - Acier FA, FB - Grosse chaudronnerie, articles métalliques FC à FH - Machines FI à FK - Instruments de précision FL à FO - Electronique FP - Electroménager FQ - Gros matériel électrique FR - Appareils et fournitures électriques FT, FU - Automobile
	Chimique et traditionnel	BC - Verre DB - Confection EC - Papier, carton EE - Articles manufacturés divers GD - Peintures, laques, vernis, colorants GG - Résines synthétiques, fibres artificielles	BC - Verre GB - Engrais DD - Tapis et autres textiles ED - Imprimerie, édition EE - Articles manufacturés divers GA, GC - Chimie de base GD - Peintures, laques, vernis, colorants GF - Industrie pharmaceutique GH - Plastiques KG - Aliments pour animaux	EE - Articles manufacturés divers IH - Dérivés du pétrole GI - Caoutchouc
Stabilité positive (+)	Métallique		CC, HB - Métaux non ferreux	
	Chimique et traditionnel	BA - Ciments DE - Cuirs et chaussures	BB - Briques, tuiles KE - Conserves de fruits et légumes	BC - Verre KB à KD - Lait, viandes, huiles, conserves KH - Boissons

		1970-1973	1973-1976	1976-1979
Stabilité négative (—)	Métallique	FQ - Gros matériel électrique		
	Chimique et traditionnel	BB - Briques, tuiles GE - Savons, parfums, détergents GH - Plastiques KG - Aliments pour animaux KH - Boissons	DB - Confection DE - Cuirs et chaussures GE - Savons, parfums, détergents GC - Résines synthétiques, fibres artificielles GI - Caoutchouc	DB - Confection GD - Peintures, laques, vernis, colorants GG - Résines synthétiques, fibres artificielles GH - Plastiques KG - Aliments pour animaux
Dégagement Inductif (—)	Métallique	CB - Tubes et première transformation du fer		CCHB - Métaux non ferreux
	Chimique et traditionnel	KB à KD - Lait, viandes, huiles, conserves KF - Sucres, chocolats, confiserie	KF - Sucres, chocolats, confiserie	DA - Filature et tissage
Engagement déductif (—)	Métallique	CA - Acier FR - Appareils et fournitures électriques	CA - Acier FA, FB - Grosse chaudronnerie, articles métalliques FQ - Gros matériel électrique FS - Eléments de véhicules automobiles	CB - Tubes et 1 ^{re} transformation de fer FV, FW - Chantiers navals, aéronautique
	Chimique et traditionnel	DD - Tapis et autres textiles ED - Imprimerie, édition GB - Engrais GA, GC - Chimie de base	EC - Papier, carton IH - Dérivés du pétrole	DD - Tapis et autres textiles EC - Papier, carton ED - Imprimerie, édition GA, GC - Chimie de base GB - Engrais GE - Savons, parfums, détergents GF - Industrie pharmaceutique

Note : Mouvements de spécialisation très favorables (+++) à très défavorables (—).

En dépit des corrections « conjoncturelles », une grande instabilité des mouvements de spécialisation demeure. Cette instabilité résiduelle est révélatrice du Mexique : *l'exportation étant un poste d'ajustement, il subit tous les contrecoups des difficultés rencontrées dans les différents secteurs.*

Toutefois, quelques secteurs montrent une tendance significative. Le tableau V-1 récapitule les secteurs pour lesquels l'évolution du rapport production / demande intérieure est statistiquement bonne.

De ce tableau, on peut tirer un certain nombre d'informations :

— Un premier groupe de branches appartenant à la mécanique (l'industrie des machines, les appareils de précision, l'électronique, l'automobile et l'électroménager) a enregistré un engagement inductif continu : c'est-à-dire que le déficit entre l'offre et la demande intérieure n'a cessé de se réduire, une fois les variations conjoncturelles éliminées.

— A l'opposé, la chimie de base n'a cessé de voir le déficit se creuser fortement.

— Enfin, une troisième catégorie de biens n'a amélioré sa position extérieure qu'à partir de la deuxième période (1973-1976). Ce sont les branches qui sont excédentaires ou qui le deviennent (ciment, briques, cuirs et chaussures, conserves de fruits, sucres et confiserie).

Parmi ces trois catégories, la progression du groupe des industries mécaniques est remarquable : elle indique un processus de reconquête du marché intérieur assez régulier, en même temps qu'un développement des exportations qui représentaient environ 15 % des exportations manufacturières en 1979.

La dégradation de la position de la chimie traduit au contraire une difficulté accrue à assurer un marché intérieur dont l'expansion a été la plus forte pendant les années 70.

Les conditions de l'offre : une amélioration dans les industries déficitaires

Les conditions de l'offre sont appréhendées ici à travers les statistiques d'emplois et de productivité. L'analyse repose sur la confrontation des évolutions de l'emploi, des salaires et de la productivité avec les résultats relatifs à l'insertion internationale des branches. Les branches qui ne présentaient pas de profil tendanciel net ont été éliminées du champ d'observation.

Cette observation met en évidence les progrès réalisés en termes d'emploi et de productivité par les industries déficitaires (c'est-à-dire la mécanique et la chimie). Les exportations ne jouant pas le rôle d'accélérateur sur la production, la productivité et l'emploi, on aboutit à un double paradoxe.

— *Premier paradoxe : les industries déficitaires créent plus d'emplois que les industries excédentaires* : c'est en général le contraire qui se passe dans les économies développées. La situation de l'économie mexicaine est différente : la création de nouvelles capacités de production dans de nombreux secteurs s'accompagne de créations d'emplois, même si par ailleurs les besoins croissent plus vite que l'offre, ce qui se traduit par des déficits accrus. C'est le cas de la chimie de base et de la mécanique (à l'exception des articles métalliques).

— *Second paradoxe : elles réalisent les plus forts gains de productivité*. Ce sont aussi ces industries qui réalisent les meilleures performances.

Compte tenu de la croissance du secteur « chimie » qui a été la plus importante dans la décennie 70, la productivité, exprimée par le ratio production aux prix constants/effectifs, est la plus forte pour les produits intermédiaires et de consommation. Les gains de productivité dans les industries mécaniques sont moins rapides en raison de la forte progression des effectifs.

Les industries excédentaires, telles que l'agro-alimentaire, les industries du cuir et de la chaussure et les industries du bois, enregistrent une mauvaise performance du point de vue des accroissements de productivité. Cette mauvaise performance n'est pas due à une croissance des effectifs supérieure à celle de la production, au contraire, c'est le manque de dynamisme de la production qui freine les gains de productivité.

Seules les industries des matériaux de construction, qui ne sont entrés que récemment dans le groupe des industries excédentaires, enregistrent de bonnes performances sur le plan de la productivité.

Ces deux paradoxes montrent que le développement des industries modernes présente le double avantage d'une croissance de la productivité élevée, et de créer des emplois à un rythme plus rapide que les industries traditionnelles, compte tenu de la croissance plus dynamique des besoins qu'ils satisfont.

Les industries traditionnelles restent d'ailleurs limitées sur les marchés d'exportations. Le niveau de salaire manufacturier étant relativement élevé au Mexique (en 1978, le niveau de salaire par tête s'élevait à 4 000 \$, contre 2 200 \$ pour la Corée et 3 200 \$ pour le Portugal), le développement des exportations par ces industries se heurterait à une vive concurrence, notamment des pays d'Asie.

La prise en compte de l'évolution des conditions de l'offre nous permet bien de poser une des contradictions majeures du mode de développement mexicain :

En refusant d'investir dans les secteurs dits traditionnels, on se prive à terme des ressources extérieures dont on a par ailleurs tant besoin ; de plus en mettant l'accent sur le développement de secteurs hautement capitalistiques, on se condamne à dépendre de plus en plus de ces mêmes ressources extérieures.

TABLEAU V-2 - Emploi - Taux de croissance annuel moyen

FI à FK	Mécanique de précision	10,30
GA à GC + GG	Chimie de base	7,40
FS à FW	Matériel de transport	5,10
FC à FH	Machines	5,00
FL à FR	Appareils électriques et électroniques	4,60
CA + CB	Sidérurgie	4,30
GI	Articles en caoutchouc	3,90
KH	Boissons	3,80
EB	Meubles	3,80
EA	Bols sciés et traités	3,60
KA à KG	Produits alimentaires	2,20
IH	Dérivés du pétrole	2,20
DE	Cuirs et chaussures	2,20
GD à GF	Parachimie	2,10
BC	Verre	2,10
FA + FB	Grosse chaudronnerie, articles métalliques	1,70
ED	Imprimerie et édition	1,70
EC	Papier, carton	1,60
BA + BB	Ciment, matériaux en terre cuite	1,40

Source : CEPII.

TABLEAU V-3 - Productivité - Croissance relative par rapport au manufacturier

GH	Articles en matières plastiques	3,80
BC	Verre	3,80
GD à GF	Parachimie	2,80
EC	Papier, carton	1,80
FL à FR	Appareils électriques et électroniques	1,70
GI	Articles en caoutchouc	1,40
IH	Dérivés du pétrole	1,10
FC à FH	Machines	0,70
DA + DC + DD	Textiles	0,70
BA + BB	Ciment, matériaux en terre cuite	0,60
FJ à FK	Mécanique de précision	0,10
GA à GC + GG	Chimie de base	- 0,20
EB	Meubles	- 0,30
KH	Boissons	- 0,40
FS à FN	Matériel de transport	- 0,40
CA + CB	Sidérurgie	- 0,40
ED	Imprimerie et édition	- 0,60
FA + FB	Grosse chaudronnerie, articles métalliques	- 0,70
KA à KG	Produits alimentaires	- 1,10
EA	Bois sciés et traités	- 1,10
DE	Cuirs et chaussures	- 1,40
EE	Articles manufacturés divers NDA	- 1,90
KI	Tabacs	- 2,90

Source : CEPII.

2) Deux possibilités de spécialisation pour la décennie 80

Dans ses choix industriels, le Mexique dispose au début de la décennie 80 de deux possibilités :

— Se réorienter vers les secteurs traditionnels qui restent la catégorie où se concentreront pendant longtemps encore les exportations ; ces secteurs, dont les performances modestes ont été soulignées, ne peuvent progresser sur les marchés extérieurs que si le peso se déprécie

fortement (c'est ce que l'on observe au début de cette décennie) et si un accord parvient à être trouvé entre le Mexique et ses partenaires en ce qui concerne la protection douanière (le Mexique ne fait pas partie du GATT) ; cette orientation suppose d'importants investissements pour enrayer le processus d'absorption par la demande intérieure qui s'est accentué à la fin de la dernière décennie et pour extravertir plus largement la production de ces secteurs.

— Intensifier les exportations de produits de la mécanique. A côté des biens traditionnels, on voit apparaître une spécialisation à l'intérieur de la mécanique : le mouvement s'est intensifié au cours de la décennie, principalement dans les machines, l'électronique et les instruments et appareils de précision.

L'accroissement des exportations pour ce groupe de produits a été supérieur à l'accroissement des importations pendant la période 1970-1979, ce qui indique qu'une spécialisation intrabranche s'est mise en place.

TABLEAU V-4 - Évolution des échanges des produits de la mécanique

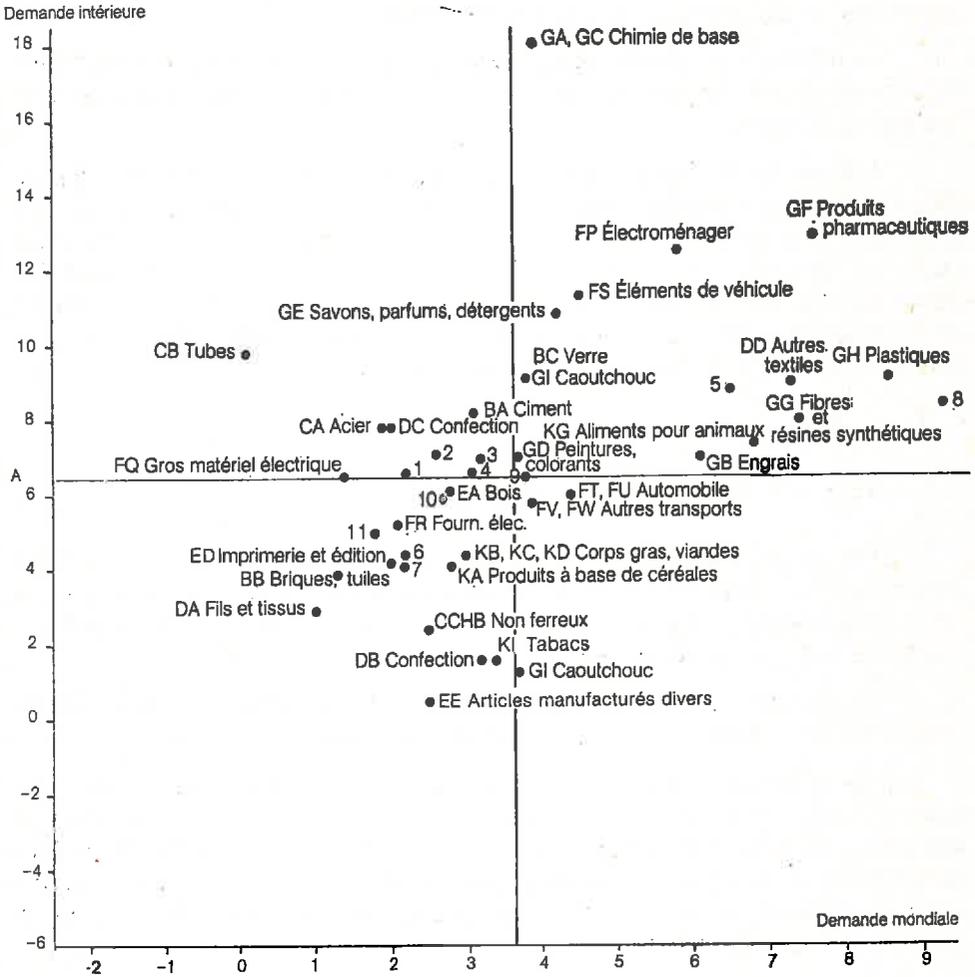
Branches	Taux de croissance (*) des exports	Taux de croissance (*) des imports
FC à FH - Machines	23,8	20,7
FI à FK - Instruments, appareils de précision ...	41,1	20,8
FL à FO - Electronique	21,2	13,0
FP - Electroménager	48,8	13,2
FQ - Gros matériel électrique	36,1	26,5
FT, FU - Automobile	59,9	9,1

(*) Taux tendanciels en valeur sur 1970-1979.

Cette orientation paraît constituer une ligne de force importante dans la recherche d'une meilleure spécialisation. Un certain nombre d'éléments peuvent être avancés pour le démontrer :

— Ces industries ont connu une croissance de la productivité relativement élevée et ont créé des emplois à un rythme supérieur à celui de la moyenne nationale (cf. tableaux V-2 et V-3).

GRAPHIQUE V-A - Demande mondiale et demande intérieure
Taux de croissance annuels moyens en volume sur 1970-1979



- 1 EC Carton, papier
- 2 KF Sucres, chocolats
- 3 EB Meubles
- 4 IH Dérivés du pétrole

- 5 FI à FK Instruments, appareils de précision
- 6 KE Conserves de fruits et légumes
- 7 DE Cuir
- 8 FL à FO Électronique

- 9 KH Boissons
- 10 FC à FH Machines
- 11 FA, FB Articles métalliques
- 12 FQ Gros matériel électrique

Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

— Elles se situent dans une filière énergie-sidérurgie-mécanique qui est en voie d'intégration, et où le faible coût de l'énergie procure un avantage.

— Elles bénéficient d'une demande mondiale plus élevée que les industries traditionnelles (cf. graphique V-A).

— Enfin, ces productions se caractérisent par des technologies moyennes qui correspondent au niveau actuel du développement technologique mexicain.

L'approfondissement de la spécialisation dans le secteur mécanique aura pour conséquence, dans un premier temps, une augmentation d'importations induites qui devront être compensées par des exportations. Dans ce schéma, la chimie de base qui a pesé très lourd dans les déséquilibres commerciaux devrait accroître ses exportations en raison de la mise en service de nouvelles capacités et de la maîtrise des approvisionnements pétroliers dont jouit ce secteur.

Une orientation plus favorable pour l'avenir

Ce schéma, s'il se renforce au cours de la décennie 80, devrait déboucher sur une spécialisation plus favorable; d'autant plus que la demande mondiale viendrait constituer un facteur d'entraînement supplémentaire (voir graphique V-A).

Le graphique V-A montre les évolutions respectives de la demande intérieure en volume et de la demande mondiale en volume.

Ce schéma montre que la demande mondiale peut exercer un puissant effet d'appel pour la chimie, l'électronique, les instruments et appareils de précision (si par ailleurs les prix de vente et les conditions douanières demeurent favorables); par contre, la progression des industries traditionnelles ne peut être réalisée qu'en améliorant très rigoureusement les conditions de l'offre.

L'orientation sectorielle de la spécialisation doit s'accompagner par ailleurs d'une orientation géographique. Dans les relations commerciales, le poids des Etats-Unis est déterminant et les relations avec ceux-ci, qui vont être étudiés maintenant, sont complexes; cependant, l'ouverture sur les marchés extérieurs, et en particulier sur celui de l'Amérique Latine permettrait d'exercer efficacement le rôle de relais pour des produits fabriqués au Mexique avec une technologie adaptée à son niveau d'industrialisation.

Les relations États-Unis - Mexique

Dans la crise que traverse le Mexique au début des années 80, un facteur non négligeable de déséquilibre trouve sa source dans l'influence qu'exerce l'économie américaine.

Cette influence s'explique par des facteurs macroéconomiques tels que l'élargissement du différentiel de taux de croissance et la hausse des taux d'intérêt, mais aussi par des relations industrielles qui ont été fortement déséquilibrées au cours des dernières décennies.

Les relations entre les Etats-Unis et le Mexique se sont opérées de deux manières différentes :

— Un premier type de relations concerne les échanges qui se sont développés en zone franche : cette production est le fait d'industries « maquiladoras » qui se sont localisées dans la zone frontalière.

— Un deuxième type concerne les échanges qui se sont effectués à partir du territoire américain, qu'il s'agisse des échanges entre les maisons mères et les filiales américaines ou des échanges d'industries proprement mexicaines avec les Etats-Unis.

Les deux types de relations industrielles seront abordés successivement.

1) Une forte progression des échanges sous régime de zone franche

Dès le début des années 60, le Mexique a permis l'installation dans la zone franche d'entreprises spécialisées dans la transformation et l'exportation vers les USA de produits fabriqués à partir de matières premières ou de pièces détachées importées des USA.

L'avantage pour ces entreprises était de profiter d'une main-d'œuvre abondante payée avec des salaires plus bas qu'aux Etats-Unis, de coûts de transport réduits, étant donné la proximité de la frontière, et d'un régime fiscal particulièrement favorable.

Ces opérations d'exportation se traduisaient pour le Mexique par une rentrée de devises, et les autorités ont progressivement étendu le régime de zones franches :

— D'une part, les conditions de participation étrangère sont devenues très favorables : alors que sur le territoire mexicain cette participation est régie par un code de nationalisation très strict, le contrôle étranger dans l'industrie des « maquiladoras » pouvait atteindre 100 %.

— D'autre part, les autorités ont permis aux entreprises de s'installer hors de la zone frontalière, puis de vendre sur le marché intérieur, dans la mesure où celles-ci compensaient leurs ventes par des exportations.

Les Etats-Unis, de leur côté, autorisent la détaxe des importations de produits assemblés à l'étranger à partir de matières premières et de pièces détachées américaines, en ne taxant que la valeur ajoutée étrangère (1) (articles 806.30 et 807.00 du code douanier américain). Ce phénomène est largement répandu, les Etats-Unis ayant importé pour 9 700 millions de dollars sous ce régime en 1978. Sur ce montant, les pays développés représentaient 56 %, et les groupes des pays en voie de développement 44 %. Le Mexique représentait, quant à lui, 15,8 % (contre 2,8 % pour la Corée par exemple).

Une concentration des activités dans la construction électrique et électronique

Les industries maquiladoras ont connu une forte expansion dans la décennie 70. En particulier, entre 1975 et 1980, le taux de croissance du PIB en volume s'élevait à 15,5 %, contre 6,6 % pour le secteur manufacturier mexicain. En 1980, les industries maquiladoras représentaient 1,8 % du PIB manufacturier, et 3 % des exportations manufacturières (2). Les secteurs les plus importants sont ceux des machines, des appareils électriques et électroniques, et des chaussures et vêtements.

(1) L'existence de ce régime douanier se traduit dans les données d'échanges entre les deux pays par de fortes divergences statistiques.

(2) Ce chiffre était plus élevé dans les années précédentes : en moyenne 7 % au cours de la décennie.

TABLEAU VI-1 - PIB des industries maquiladoras
(En %)

	1975	1976	1977	1978	1979	1980
Machines, appareils électriques et électroniques	65,1	67,0	65,1	65,3	66,9	61,5
Chaussures et vêtements	16,3	16,1	17,6	15,9	12,8	13,1
Produits manufacturés divers	6,2	5,9	7,5	8,2	7,5	9,4
Machines et équipement de transport	6,9	5,9	3,9	4,0	4,5	7,7
Services	2,5	2,3	2,9	3,1	3,7	4,0
Meubles de bois et de métal	1,5	1,6	2,0	2,2	3,2	3,4
Alimentation	1,5	1,2	1,0	1,3	1,4	0,9

Source : SPP, *Escenarios economicos de Mexico*.

Parmi les industries ayant enregistré la plus forte progression, les meubles ont crû au taux de 36,8 %, l'équipement et le matériel électrique 18,1 %, l'électronique 14,5 % et les chaussures et vêtements 10,9 %. Cette progression différenciée montre un ralentissement dans les industries traditionnelles des chaussures et vêtements, mais également dans le secteur moderne de l'électronique ; le déclin (relatif) de ces deux catégories se double d'une diversification des activités maquiladoras (meubles, équipement de transport).

Source de revenus et d'emplois

Bien que ces industries ne produisent qu'en important et réexportant, une partie de leurs coûts est nécessairement nationale ; il s'agit de matières premières, d'emballages et de services.

L'économie mexicaine ne bénéficie que de 30,7 % de la valeur de la production des industries maquiladoras. L'essentiel est constitué de salaires et de services (cf. tableau VI-2).

La consommation intermédiaire de ces industries en produits mexicains ne représente que 1,2 % de la production totale. Certes, cette proportion est plus élevée pour la partie des industries maquiladoras qui sont établies dans les villes de l'intérieur, mais dans l'ensemble, la proportion moyenne est très faible et traduit l'absence de relations entre maquiladoras et industries nationales. Cette compartimentation empêche l'intégration d'industries tournées à l'exportation aux industries tournées vers le marché intérieur, les premières transférant progressivement les gains techniques et la compétitivité aux secondes.

**TABLEAU VI-2 - Structure de la valeur de la production
des industries maquiladoras en 1980**

1. Matières premières et emballages importés	69,3
2. Coûts de la transformation « maquiladoras »	30,7
a. Valeur ajoutée	25,0
Rémunérations salariales	18,2
Rémunération des services publics	5,1
Dépréciation du capital fixe	1,7
b. Matières premières et emballages nationaux	1,2
c. Autres coûts (énergie, fret, téléphone)	4,5
Dont énergie	0,6

Source : SPP, Escenarios economicos de Mexico.

A cette absence d'effet d'entraînement des maquiladoras a pu s'ajouter un effet inhibant sur le développement ou la rénovation à l'intérieur du Mexique même de certaines industries électriques, électroniques, ou même textiles.

2) Les échanges entre le Mexique et les Etats-Unis non soumis au régime de zone franche : approfondissement et dissymétrie

Une polarisation accrue des exportations américaines

Les exportations et les importations mexicaines s'effectuent pour 70 % environ avec les Etats-Unis. Cette situation est à rapprocher du pourcentage des exportations des Etats-Unis vers le Mexique, soit 3 à 4 %.

Si l'on raisonne hors zone franche et à prix courants, la croissance des exportations du Mexique vers les Etats-Unis a été en moyenne de 28,9 % entre 1970-1980, tandis que la croissance des importations était de 23,4 %. Cette différence de rythme n'a pas empêché le gonflement du déficit vis-à-vis de cette zone : celui-ci passait de 689,2 milliards de dollars en 1970 à 2 295, 1 milliard de dollars en 1980, soit 70 % du déficit total.

TABLEAU VI-3 - Indicateur d'intensité des échanges

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978
Exportations des USA vers le Mexique	4,6	4,9	5,2	5,2	5,6	5,3	5,7	6,3	6,0
Exportations du Mexique vers les USA	5,7	5,3	5,4	5,8	5,0	6,0	5,4	5,3	4,8

Cette dissymétrie peut être également mise en évidence par les coefficients d'intensité des échanges. Ces coefficients, qui rapportent la part des exportations des Etats-Unis destinée au marché mexicain à la part occupée par le Mexique dans le commerce mondial (1^{re} ligne), montrent une forte intensité des échanges : le commerce entre ces pays est en moyenne cinq fois plus intense que le commerce de ces pays avec le reste du monde. L'évolution de ces deux zones est cependant différente. D'une part les exportations des Etats-Unis vers le Mexique croissent plus vite que le Mexique ne s'ouvre au commerce mondial, ce qui correspond à une dépendance accrue. D'autre part les exportations mexicaines montrent une tendance à la diversification.

Les relations entre les deux pays sont largement dominées par les matières premières

L'accent qui a été mis dans cette étude sur l'industrie mexicaine ne doit pas faire perdre de vue l'importance des échanges non manufacturiers :

TABLEAU VI-4 - Structure des échanges mexicains

	Manufacturier (*)	Minerais	Energie	Agriculture
Exportations du Mexique	51,0	2,2	35,0	11,8
Importations du Mexique	86,9	1,9	2,3	8,9

(*) A l'exclusion des dérivés du pétrole.

Source : CHELEM-CEPII.

Les exportations mexicaines sont pour 49 % des exportations non manufacturières : ceci résulte, pour plus de la moitié, d'exportations de pétrole brut, mais également de produits agricoles, les minerais n'occupant qu'une place plus modeste. Le Mexique enregistre quelques déficits dans les matières premières : c'est le cas du minerai de fer, du charbon et des produits agricoles destinés à l'alimentation.

Du côté des importations, les produits manufacturés sont largement prépondérants. Les importations de matières premières sont principalement constituées de produits agricoles (pour la plus grande part des céréales), les autres produits minéraux et énergétiques sont presque négligeables.

Les importations de produits industriels : renforcement de la domination des Etats-Unis

Les produits de la mécanique représentaient l'essentiel des importations de produits industriels par le Mexique. Sur ces produits, à l'exception de l'instrumentation et des appareils de précision, les USA s'assuraient plus de 50 % du marché ; le même phénomène se retrouve pour la chimie de base. Dans les deux cas, on observe une accentuation de la présence américaine. Ce déséquilibre peut être illustré par un ratio qui rapporte, en pourcentage, le solde au flux total des échanges, plus ce ratio est proche de zéro, plus les échanges sont équilibrés ; plus il s'en éloigne, plus la dépendance est forte. Mis à part la sidérurgie et les articles métalliques, on observe un fort déséquilibre, notamment pour les industries de la cellulose et du papier, pour l'instrumentation et les appareils de précision et pour les fibres plastiques ; le déséquilibre s'est, pour la plupart de ces branches, accentué au cours de la décennie.

En comparant les valeurs de cet indicateur avec celles qui sont obtenues en l'appliquant aux échanges entre le Mexique et l'ensemble de ses partenaires, on trouve des résultats généralement plus élevés pour les relations Etats-Unis - Mexique, ce qui confirme la tendance à la polarisation dans les secteurs-clés de l'industrie américaine.

Les exportations mexicaines s'orientent vers des secteurs où la demande américaine est faible

Parmi les branches qui présentent une évolution régulière des exportations, on trouve peu de cas où cette progression corresponde à

une demande intérieure américaine dynamique : il s'agit principalement de machines, d'instruments et d'appareils de précision pour la filière métallique, de chimie de base et de fibres pour la filière chimique, et du ciment et d'articles en bois pour les secteurs traditionnels.

TABLEAU VI-5 - Importations mexicaines en provenance des USA

(1978 : principaux groupes de produits)

	Pourcentage dans les importations de produits manufacturés	Rapport entre les importations en provenance des Etats-Unis et les importations totales (en %)	Ratio solde flux totaux en %	
			1970	1978
CA - Acier	3,6	44,4	- 26,4	- 53,3
CB - Tubes	3,2	77,0	18,0	- 19,4
EC - Papier, carton	3,6	48,0	- 86,2	- 94,2
FA, FB - Articles métalliques ..	5,8	61,4	- 39,0	- 46,0
FC à FH - Machines	19,4	54,6	- 95,2	- 67,8
FI à FK - Mécanique de précision	3,5	57,8	- 96,2	- 94,4
FL à FO - Electronique	3,3	39,0	- 54,8	- 90,4
FS - Eléments de véhicules	14,3	70,9	- 58,1	- 65,5
FT, FU - Automobile	5,5	83,3	- 99,8	- 79,2
GA, GC - Chimie de base	11,0	60,4	- 73,0	- 58,8
GG - Fibres et plastiques ..	4,6	24,4	- 90,6	- 89,9

Cette progression est d'autant plus remarquable qu'elle se situe dans des secteurs où les échanges avec les USA sont encore largement déficitaires. Elle s'inscrit surtout dans le cadre d'une division du travail entre les industries mécaniques des deux pays qui est organisée entre filiales et maisons-mères d'entreprises américaines.

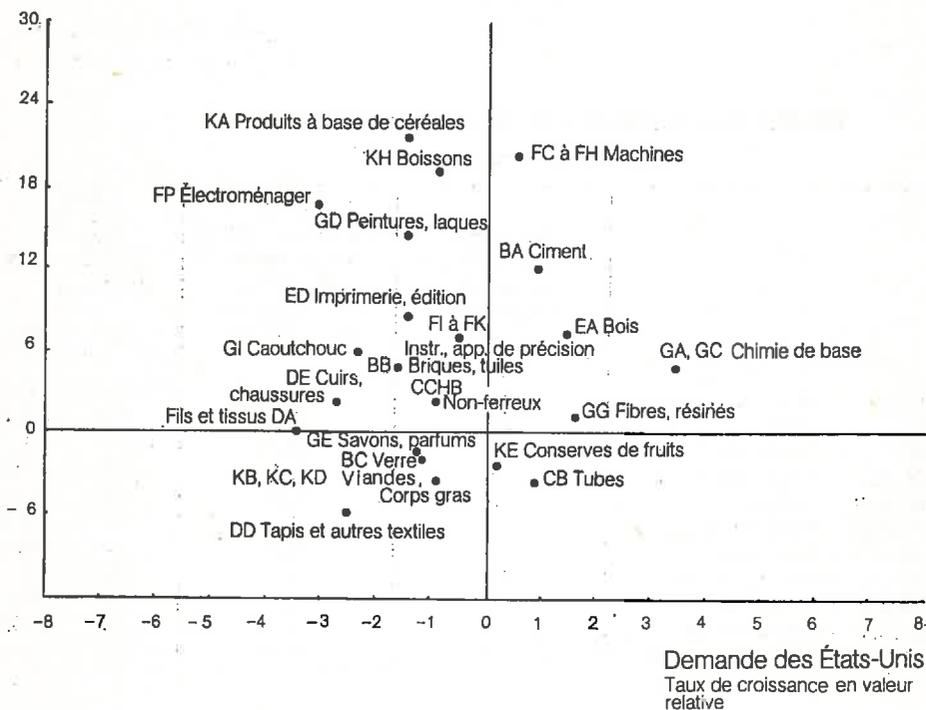
Les exportations mexicaines des autres produits restent, quant à elles, tournées principalement vers les secteurs où la demande américaine est faible, c'est-à-dire les non-ferreux, l'agro-alimentaire et le textile.

Cette configuration des échanges montre que si le partage de la production entre les deux pays n'a pas été favorable au Mexique au cours de la dernière décennie, l'utilisation de l'atout que représente la pétrochimie et l'amélioration de la division du travail dans les industries électromécaniques permettront de modifier les tendances passées.

GRAPHIQUE VI-A - Exportations mexicaines et demande américaine

Exportations

Mexicaines Taux de croissance en valeur



Source : CHELEM-CEPII et SPP Sistema de Cuentas Nacionales.

Conclusion

L'analyse qui vient d'être présentée montre que le Mexique dispose de nombreux atouts, en dépit des déséquilibres croissants qui l'ont conduit à la crise actuelle.

Dans les années à venir, la reprise de l'activité à un rythme soutenu reste conditionnée par la manière dont les Mexicains pourront résoudre un certain nombre de questions.

En premier lieu, la politique commerciale : celle-ci a toujours été très rigide ; le Mexique ne fait pas partie du GATT et négocie les conditions d'accès à son marché cas par cas.

Récemment, devant l'ampleur des déséquilibres commerciaux, les autorités publiques ont eu tendance à renforcer le dispositif de protection.

Dans un contexte de récession et de prix du pétrole à la baisse, la capacité de négociation peut paraître étroite et la réaction des autres pays constituer un danger sérieux ; si le Mexique devait être affronté à une guerre commerciale (1) de la part de ses principaux partenaires, la progression de ses exportations industrielles serait fortement ralentie, et le schéma de développement fondé sur l'accroissement des produits industriels exportables s'en trouverait gravement altéré.

Le second élément à prendre en compte est la politique de taux de change qui sera suivie dans les années à venir. L'accélération de la dépréciation du peso traduit les difficultés croissantes qu'ont connues les autorités pour maîtriser l'inflation. La stabilisation à moyen terme du taux de change ne pourrait être possible qu'au prix d'une réduction sensible du rythme de croissance de la demande intérieure. Or, les ambitions industrielles du Mexique et les pressions de la consommation intérieure rendent improbable cette hypothèse.

De même, l'hypothèse d'une poursuite d'un rythme accéléré de dépréciation paraît également improbable. En effet, dans la structure

(1) Actuellement, 90 % des importations sont sous le régime de licences.

actuelle de la balance commerciale, les importations de biens nécessaires à la production sont dominantes, et une trop forte dépréciation provoquerait des tendances inflationnistes insupportables (2).

La marge de manœuvre des autorités mexicaines paraît donc réduite dans l'hypothèse d'une poursuite du scénario de croissance mondiale faible.

Parmi les moyens possibles pour résoudre ces contradictions, l'appel aux investissements étrangers paraît être l'une des solutions ; les implantations industrielles étrangères au Mexique sont, rappelons-le, limitées par le plafond fixé à 49 % en ce qui concerne la possession par les étrangers du capital des entreprises.

Cependant, les autorités publiques ont progressivement multiplié les incitations. Le dynamisme et la taille du marché intérieur devraient favoriser de telles implantations.

Il n'en va pas de même pour les exportations. En effet, le système mexicain de subvention des exportations reste très controversé par son partenaire principal, les Etats-Unis, et des mesures de rétorsion pourraient être prises.

L'évolution des relations entre les Etats-Unis et le Mexique conditionne en dernier lieu l'avenir de la croissance mexicaine. Compte tenu de l'imbrication des deux économies et en l'absence de contrôle des changes, une politique restrictive aux Etats-Unis paraît peu compatible avec la reprise du rythme de croissance élevé de la dernière décennie.

Pour sortir de ce bilatéralisme contraignant, le Mexique cherche à renforcer ses liens avec d'autres partenaires : principalement l'Europe, le Japon et l'Amérique Latine.

Cette diversification des échanges devrait se traduire par une amélioration de la spécialisation et permettre à l'industrie mexicaine d'exercer le rôle de relais entre les zones développées et celles qui se situent à un niveau de développement moins avancé.

Au-delà de la sévère crise que connaît actuellement l'économie mexicaine, une période de transition paraît s'imposer. Pendant cette période, la croissance industrielle devrait se ralentir, principalement par des impulsions moins fortes du secteur étatique qui est contraint, par la crise financière, à la révision de ses objectifs. Par ailleurs, les retombées des projets décidés au cours de la dernière décennie devraient se faire sentir, contribuant ainsi à la poursuite d'une croissance sur des bases plus saines.

(2) Depuis le 17 août 1982, il existe trois taux de change : le taux de change du marché libre, le taux de change auquel est effectué le paiement de la dette, enfin le taux de change auquel sont convertis les dépôts en dollars des résidents mexicains.

BIBLIOGRAPHIE

I - Sources statistiques

1) *Secretaría de programación y presupuesto*, coordinación general de los servicios nacionales de estadística, geografía e informática (Mexico) :

a) « *Sistema de Cuentas Nacionales de Mexico* » :

- Tome 1 : Resumen General, 404 p., février 1981.
- Tome 2 : Cuentas de Producción, actividades primarias, 40 p., février 1981.
- Tome 3 : Cuentas de producción, actividades secundarias, volumes 1 et 2, 1 440 p., février 1981.
- Tome 4 : Cuentas de producción, servicios, 484 p., février 1981.
- Tome 5 : Oferta y Utilización de bienes y servicios, 771 p., février 1981.
- Tome 6 : Cuentas del Gobierno General de bienes y servicios, 352 p., février 1981.
- Tome 7 : Matriz de Insumo-producto, Año de 1975, 221 p., février 1981.

b) « *Bases informativas para la utilización del modelo del insumo-producto* » :

- Tome 1 : Homogeneización de las matrices, 1950, 1960, 1970, 245 p., juin 1980.
- Tome 2 : Bases informativas para el análisis de los cambios estructurales de la economía mexicana en el periodo 1950-1970, 279 p., juin 1980.

c) « *Producto Interno Bruto por entidad Federativa* », 1980, 37 p., février 1982.

d) « *Estimación preliminar* », 1981, 21 p., avril 1982.

2) *Secretaría de programación y presupuesto*, Coordinación general del sistema nacional de Información (Mexico) :

a) « *Matriz de insumo-producto de Mexico, año 1970* » :

- Tome 1 : Resumen general, 201 p., 1978.
- Tome 2 : Industrial Manufacturera, 818 p., 1978.
- Tome 3 : Actividades primarias y servicios, 351 p., 1978.
- Tome 4 : Gobierno General, 267 p., 1978.

b) « *Información sobre las relaciones económicas de Mexico con el exterior* », 394 p., 1979.

c) « *Industrias de extracción y refinación de petróleo y petroquímica básica, censo industrial 1976, datos de 1975* », 171 p., 1980.

3) *Secretaría de programación y presupuesto*, subsecretaría de programación : « *Escenarios económicos de Mexico, perspectivas de desarrollo para ramas seleccionadas, 1981-1985* », 778 p., décembre 1981.

4) *Secretaría de programación y presupuesto* :

« *Sistema de cuentas nacionales de Mexico, Anos 1978-1980, avance de información* », 41 p.

5) *Banco de Mexico* :

- « *Informe annual* », rapport annuel de la Banque Centrale du Mexique.
- « *Serie : indicadores oportunos* », comercio exterior, cuaderno mensual.
- « *The Mexican economy in 1981* », 103 p.

6) *Nacional Financiera* :

- « *La economia mexicana en cifras* », 460 p., 1978.

II - Périodiques de référence

— Banco nacional de Mexico :

- a) Rapport annuel.
- b) Review of the economic situation of Mexico.

— « *Bank of London and South America review* » :

Revue trimestrielle éditée par le Département d'économie de la Lloyds' Bank International, Londres.

— « *Cepal review* » :

Publication annuelle du département d'économie du Centro de Investigación y Docencia Económicas, Mexico.

— « *Economía de América Latina* » :

Publication semestrielle de la Commission Economique pour l'Amérique Latine (ONU), Santiago du Chili.

— « *Economía Mexicana* » :

Publication annuelle du département d'économie du Centro de Investigación y Docencia Económicas, Mexico.

— « *El trimestre Económico* » :

Revue trimestrielle de la Fondo de Cultura Económica, Mexico.

— « *Problemas del desarrollo* » :

Revue trimestrielle éditée par l'Instituto de Investigaciones Económicas, Mexico.

— « *Problèmes d'Amérique Latine* » :

Revue trimestrielle éditée par La Documentation Française, Paris.

III - Ouvrages et articles

— W. Baer et M. Gillis :

« *Export diversification and the new protectionism, the experiences of Latin America* », N.B.E.R., 301 p., 1981.

— Banco exterior de España :

« *Economía Latinoamericana* », servicio de estudios económicos, 260 p., 1979.

— Banco nacional de comercio exterior :

« *Políticas de desarrollo en Mexico : experiencias recientes y perspectivas* », comercio exterior, vol. 31, n° 8, août 1981.

— Banque de Paris et des Pays-Bas :

« *Le Mexique* », bulletin économique mensuel de la banque, n° 4, avril 1982.

- D. Barkin :
 « *El impacto de las agroindustrias en el desarrollo rural* », Centro de ecodesarrollo, Mexico, 45 p., 1980.
- A. Beltrán del Río :
 « *The Mexican oil syndrome : early symptoms, preventive efforts and prognosis* », Wharton econometric forecasting associates, 45 p., 1980.
- A. Castrejón-Pacheco :
 « *Les investissements français au Mexique* », Institut international d'administration publique - ONUDI, 66 p., 1981.
- Centre Français du Commerce Extérieur :
 « *Le Mexique* », collection : dossier d'informations de base, 320 p., 1981.
- Centro de Investigación y docencia económicas :
 « *The Mexican economy : recent development and future prospects* », Cambridge journal of economics, 20 p., 4^e trimestre 1980.
- Dultzin D. :
 Mexique : « *Une nouvelle puissance moyenne ou une nouvelle révolution* », Revue d'Economie Industrielle, n° 14, 4^e trimestre 1980, pp. 187-196.
- El Colegio de México :
 « *Las perspectivas del petróleo mexicano* », 400 p., 1979.
 « *Visión del México contemporáneo* », 148 p., 1979.
- Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement :
 « *Etude sur le commerce d'articles manufacturés des pays et territoires en développement, 1977* », Nations Unies, 58 p., 1980.
- Dirección general de planeación hacendaria :
 « *Aspectos dinámicos de la economía mexicana, un modelo macroeconómico* », 150 p., 1979.
 « *El impacto del ciclo económico internacional de corto plazo en la economía mexicana, 1950-1980* », Documento de Trabajo, 1980.
- Euromoney :
 « *The future for Mexico* », 36 p., supplément d'avril 1978.
 « *Mexico : not by oil alone* », 35 p., supplément de mars 1981.
 « *Latin american debt : boosting growth or choking it* », 56 p., supplément d'avril 1981.
- Financial Times survey :
 « *North Mexico* », 28 août 1980.
 « *Mexico* », 28 mai 1981.
 « *Mexico* », 22 mars 1982.
 « *Mexico's crisis* », 20 août 1982.
- H. Flores de la Peña :
 « *Un nouveau modèle de développement* », Comercio exterior de Mexico, n° 6, juin 1977.
- M.E. de Forest :
 « *Mexican Workers north of the border* », Harvard business review, mai-juin 1981.
- J.C. García-Zanor et S.E. Sutin :
 « *Financing development in Latin America* », Praeger special studies, 354 p., 1980.
- M. Gollas :
 « *The size and growth of industrial firms in Mexico* », Economic growth center, discussion paper, n° 290, Yale University, 39 p., juin 1978.

« *The structure and causes of industrial concentration in Mexico* », Economic growth center, discussion paper, n° 291, Yale University, 45 p., juin 1978.

« *Firm and market size, factor productivity and industrial concentration in Mexico* », Economic growth center, discussion paper, n° 292, Yale University, 31 p., août 1978.

— D.M. Gordon :

« *Capital-labor conflict and the productivity slowdown* », Applied marxian analyses of stagflation, mai 1981.

— M. Grenon :

« *Le pétrole en Amérique Latine : le Mexique* », revue de l'énergie.

— C. Hardy :

« *Mexico's Development strategy for the 1980's* », World development, volume 10, n° 6, 1982.

— M. Humbert :

« *Mexique et Algérie, situations et perspectives comparées* », Centre de développement, Université de Rennes, 30 p., 1981.

— Inter-american development bank :

« *Economic and social progress in Latin America* », rapport annuel 1980-1981, 453 p.

— S.M. Komorowski :

« *Some problems of planning in Mexico : the consistency and compatibility issues* », Université nationale autonome de Mexico, 39 p., 1980.

— R.E. Looney :

« *Income distribution policies and economic growth in semiindustrialized countries : a comparative study of Iran, Mexico, Brazil, and South Korea* », Praeger special studies in international economics, 196 p., 1975.

« *Mexico's economy : a policy analysis with forecasts to 1990* », Westview special studies on Latin America, 250 p., 1978.

— N. Lustig :

« *Panorama y perspectivas de la economía mexicana* », El colegio de Mexico, 609 p., 1980.

— R.B. Mancke :

« *Mexican oil and natural gas, political, strategic and economic implications* », praeger special studies, 162 p., 1979.

— El mercado de valores :

« *Presentación publica del plan global de desarrollo, 1980-1982* ».

« *Plan global de desarrollo, 1980-1982, version abreviada* », supplément au n° 16, avril 1980.

— I. Miniam :

« *Progreso tecnico e internacionalizacion del proceso productivo, el caso de la industria maquiladora de tipo electronica* », 133 p., 1981.

— A. Nava Munguia :

« *La politique de développement agro-industriel du Mexique* », S.E.D.E.I.S.

— Petroleos Mexicanos :

« *Memoria de Labores* », 1977, 1979.

— B. Poulson, T.N. Osborn :

« *US-Mexico economic relations* », Westview special studies in international economics and business, 442 p., 1979.

— M. Rietti :

« *Money and banking in Latin America* », Praeger special studies, 295 p., 1979.

- J. Ros et A. Vazquez Enriquez :
« *Industrialización y comercio exterior, 1950-1977* », *Economía mexicana*, 20 p., n° 2, 1980.
- Secretaría de patrimonio y fomento industrial :
« *Plan nacional de desarrollo industrial, 1979-1982* », tome 1, 185 p., 1979.; tome 2, recueil de textes, 1979.
« *Programa de energía, metas a 1990 y proyecciones al año 2000* », résumé et conclusions, 60 p., 1980.
- I.M. Sheskin, J.P. Osleeb :
« *Mexican natural gas, implications for the US market* », *Energy Policy*, 14 p., mars 1982.
- R. Thorp, L. Whitehead :
« *Inflation and stabilization in Latin America* », Mac Millan press, 285 p., 1979.
- United Nations :
« *The export of manufactures in Mexico and its promotion policy* », Economic commission for Latin America, 150 p., 1976.
- United Nations Industrial Development Organization :
« *The public enterprise as an economic policy instrument in Mexico* », R. Villarreal et R. de Villarreal, 30 p., 1979.
« *Redeployment from developed to developing countries : the case of Mexico* », C. Quintana, 21 p., 1979.
« *A case study on the strategy for promotion of heavy industry in developing countries, Mexico* », G.D. Robinson, 71 p., 1979.
« *Industrial priorities in developing countries : the selection process in Brazil, India, Mexico, Republic of Korea and Turkey* », 180 p., 1979.
- U.S. Department of Commerce :
« *Mexican market survey of chemical/petrochemical industry equipment* », N.T.I.S., 70 p., 1977.
« *Industrial outlook report : textiles* », 1978.
« *Mexican market survey for motor vehicle maintenance equipment*, N.T.I.S., 65 p., 1978.
« *Survey of the Mexican market for food processing and packaging equipment* », N.T.I.S., 151 p., 1980.
- R. Villarreal :
« *El desequilibrio externo en la industrialización de México (1929-1975) un enfoque estructuralista* », Fondo de Cultura económica, 280 p., 1976.
- Wharton econometric forecasting associates :
« *DIEMEX/Wharton : Mexican econometric model analysis of the post meeting solutions* », 40 p., 1980, et annexes.
- E. Williams :
« *The rebirth of the Mexican petroleum industry* », Lexington Books, 218 p., 1979.
- World Bank :
« *Mexico, manufacturing sector : situation, prospects and policies* », a world bank country study, 174 p., 1979.
- P.L. Yates :
« *Mexican Land reform, 1959-1969 : a comment* », the economic journal, septembre 1981.

ANNEXE 1

**Ratios exportations / demande intérieure et importations / demande intérieure
en 38 catégories de produits 1970 à 1979**

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
I - Filtré métallique										
CA - Acier	1,9	3,8	3,6	1,1	0,5	0,1	0,5	1,4	1,5	1,4
CB - Tubes	32,7	30,2	33,5	27,1	40,4	29,2	29,0	29,0	28,2	23,9
CCHB - Non ferreux	12,9	14,9	14,4	35,1	23,6	24,7	33,5	30,9	21,2	33,1
FA, FB - Articles métalliques	4,2	6,1	8,6	13,0	5,2	2,6	3,2	5,5	4,7	6,6
FC à FH - Machines	2,4	2,6	3,1	3,8	3,6	3,8	4,8	3,0	4,7	16,8
FI à FK - Instruments et appareils de précision	1,1	1,2	0,9	1,1	1,1	1,2	1,2	2,7	2,0	1,6
FL à FO - Electronique	6,2	7,4	8,7	16,3	48,5	44,8	37,9	37,3	4,4	47,5
FP - Electronique	0,2	0,1	0,2	0,2	0,2	0,5	0,4	0,6	1,4	1,5
FQ - Gros matériel électrique	18,5	15,8	19,6	19,7	12,2	14,9	24,8	19,7	3,4	21,8

(*) Les secteurs très faiblement ouverts sur l'extérieur ont été éliminés de ce tableau : il s'agit de la bonneterie (DC), des meubles (EB), de produits à base de céréales (KA) et des tabacs manufacturés (KI).

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
FR - Appareillage électrique	10,7	12,3	9,1	12,6	5,2	6,8	5,7	8,4	17,1	13,1
	38,4	35,9	39,5	41,9	24,6	29,7	34,6	34,4	40,0	41,8
FS - Eléments de véhicules	3,5	6,5	6,5	7,4	6,7	3,4	1,5	2,2	3,4	2,5
	12,6	12,2	11,9	13,0	12,0	35,6	37,9	36,2	35,3	35,7
FT, FU - Automobile	—	0,1	0,6	2,7	2,1	0,7	0,9	1,3	1,8	1,3
	24,9	22,6	21,2	20,8	22,0	16,9	13,9	10,4	8,8	9,0
FV, FW - Autres transports	4,4	8,1	10,0	12,6	3,9	5,0	1,3	2,4	2,1	1,7
	44,0	21,8	28,5	34,0	45,8	30,1	20,5	44,7	47,5	52,5
II - Filière chimique										
GA, GC - Chimie de base	11,8	10,5	9,1	11,6	13,5	10,1	13,4	11,9	12,2	11,0
	38,1	36,6	36,1	36,7	43,5	34,0	33,7	34,5	39,0	48,4
GB - Engrais	5,4	5,9	7,9	6,4	6,6	0,7	1,0	2,7	1,1	0,8
	6,2	10,9	10,5	8,6	9,5	17,2	11,3	12,0	15,5	14,9
GD - Peinture, laques, vernis	9,3	0,3	0,3	0,4	0,7	0,7	0,9	1,5	1,2	0,9
	4,2	3,4	2,9	3,3	3,2	2,0	2,6	2,6	2,8	2,9
GE - Savons, parfums	2,6	2,5	2,3	2,8	4,3	2,2	1,9	2,9	2,2	1,9
	8,3	7,1	7,5	7,4	8,4	6,4	7,6	8,2	9,3	11,1
GF - Industrie pharmaceutique	1,3	5,0	3,8	5,3	6,3	4,6	3,4	5,0	2,5	2,3
	6,7	8,1	7,5	7,1	7,5	6,5	4,9	7,2	8,7	10,9
GG - Résines, fibres	1,3	2,0	2,2	3,0	1,9	1,4	1,7	2,2	1,7	1,3
	14,9	14,4	14,2	15,1	21,6	12,2	14,7	15,6	17,0	17,5
GH - Plastiques	0,8	1,4	1,1	1,3	0,9	0,3	0,4	0,7	0,6	0,4
	3,4	2,2	2,5	3,2	1,9	1,3	1,4	1,6	1,7	1,8

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
GI - Caoutchouc	0,4	0,5	0,7	0,8	0,9	0,6	0,6	1,3	2,2	1,8
	2,6	2,1	2,6	3,0	3,2	3,7	3,1	3,4	3,2	3,8
IH - Dérivés du pétrole	6,5	4,9	3,3	3,1	10,4	1,9	0,9	1,8	6,4	12,2
	7,3	9,8	8,3	16,3	20,9	16,9	16,4	6,1	7,5	9,7
III - Secteurs traditionnels (*)										
BA - Ciment	1,5	2,3	2,9	1,6	1,7	2,1	4,3	12,2	12,7	11,1
	0,9	0,9	0,6	1,3	1,3	1,3	1,1	0,6	0,7	0,8
BB - Briques, tuiles	0,9	1,2	1,5	1,8	1,6	1,6	1,9	3,5	4,2	3,7
	1,6	1,3	1,4	1,7	2,4	2,7	1,7	2,2	2,3	2,7
BC - Verre	4,8	7,0	8,9	8,8	8,2	5,9	7,4	11,5	9,0	7,9
	5,8	4,5	4,9	5,2	4,5	3,7	3,6	3,8	3,9	4,6
DA - Filature et tissage	1,9	2,3	3,3	6,3	7,7	4,1	4,5	4,4	2,9	2,7
	1,1	0,9	1,0	1,0	0,8	0,8	0,8	0,8	0,8	1,1
DB - Confection	0,6	1,1	1,7	5,3	2,4	1,4	1,7	1,6	2,3	1,9
	3,5	4,4	4,7	4,8	1,5	1,7	2,5	2,1	2,4	2,8
DD - Tapis et autres textiles	1,5	1,2	1,3	1,1	1,2	0,8	0,7	1,0	0,6	0,6
	2,4	2,6	3,4	4,5	4,3	2,4	1,6	2,9	3,4	4,4
DE - Cuirs et chaussures	2,1	1,8	2,0	2,6	2,4	1,7	1,7	2,8	3,6	3,1
	1,3	1,1	1,2	1,1	0,8	0,5	0,7	0,6	0,5	0,6
EA - Industrie du bois	1,9	2,4	3,7	3,8	3,0	2,3	3,2	5,2	6,8	5,7
	1,3	1,1	1,3	1,4	1,2	1,0	1,1	1,1	1,2	1,4
EC - Papier, carton	0,9	0,9	1,2	1,4	0,5	0,3	0,4	0,7	0,6	0,5
	13,7	11,4	10,6	12,7	14,2	12,1	12,8	13,8	15,1	18,9

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
ED - Imprimerie, édition	4,2	2,9	2,7	3,6	3,7	3,4	3,5	4,9	3,1	2,6
	4,9	6,2	9,3	9,8	7,5	4,8	4,9	5,1	5,8	6,3
EE - Articles manufacturés divers	6,2	7,9	7,4	14,0	8,1	7,2	9,6	9,9	15,0	12,9
	18,5	19,8	20,1	18,1	12,3	11,9	12,9	11,2	12,0	14,2
KB, KC, KD - Lait, viande, huiles, conserves	4,5	4,2	4,7	4,1	2,9	2,5	3,4	4,1	4,8	4,6
	1,6	1,4	1,8	2,4	3,5	1,3	1,5	1,9	2,0	2,7
KE - Conserves de fruits et légumes ..	2,9	2,3	2,4	3,1	3,3	2,1	2,0	2,9	3,7	3,6
	0,5	0,4	0,7	0,5	0,5	0,4	0,3	0,3	0,4	0,5
KF - Sucre, chocolat, confiserie	43,8	24,9	29,8	31,4	64,5	38,7	7,5	7,5	10,9	10,6
	1,0	0,6	0,7	0,7	1,0	0,7	0,5	0,4	0,5	0,7
KG - Aliments pour animaux	0,1	0,2	0,3	0,2	—	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
	5,2	8,8	5,9	5,6	5,1	2,9	1,9	1,3	1,6	2,1
KH - Boissons	0,4	0,5	0,9	1,2	1,3	1,2	1,6	2,4	2,8	2,6
	0,4	0,8	1,2	1,2	1,0	0,9	1,0	0,8	0,9	1,2

ANNEXE 2

Balance des paiements mexicains 1976 à 1980 en millions de dollars US

Balance des paiements en millions de \$ US	1976			1977		
	Crédits	Débits	Solde	Crédits	Débits	Solde
I - Comptes courants	8 277,2	11 960,5	- 3 683,3	9 177,1	10 773,5	- 1 596,4
Balance commerciale	3 655,5	6 299,9	- 2 644,4	4 649,8	5 704,5	- 1 054,7
Industries maquiladoras	365,6	—	365,6	344,6	—	344,6
Or non monétaire et argent ..	160,3	128,7	31,6	198,8	31,1	167,5
Fret et assurance	—	379,8	- 379,8	—	318,0	- 318,0
Transport	184,8	205,2	- 80,4	206,6	252,5	- 45,9
Tourisme	835,6	423,1	412,5	866,5	396,0	470,5
Commerce frontalier	2 266,5	1 846,9	419,6	2 075,9	1 361,0	714,9
Revenus des investissements di- rects	174,3	2 070,4	- 1 896,1	230,1	2 163,1	- 1 933
Autres services	457,5	523,9	- 66,4	411,2	523,9	- 112,7
Transferts	177,2	22,6	154,6	193,7	23,4	170,3
II - Mouvements de capitaux	7 092,3	2 040,4	5 069,9	5 617,6	3 341,5	2 276,1
Capitaux à long terme	5 970,4	1 268,8	4 701,6	6 685,3	2 413,9	4 271,4
Publics	5 417,9	1 203,2	4 214,7	6 232,3	2 359,9	3 872,4
Privés	552,5	83,6	468,9	453	54,0	399,0
Capitaux à court terme	1 121,9	753,6	368,3	- 1 067,7	927,6	- 1 995,3
III - Réserves	+ 1 004	- 657,1
IV - Erreurs et omissions	—	2 390,6	- 2 390,6	—	22,5	- 22,6

1978			1979			1980		
Crédits	Débits	Solde	Crédits	Débits	Solde	Crédits	Débits	Solde
11 653,1	14 346,1	— 2 693,0	16 283,2	21 159,0	— 4 875,8	25 021,2	31 655,4	— 6 634,2
6 063,1	7 917,5	— 1 854,4	8 817,7	11 979,7	— 3 162,0	15 307,5	18 486,2	— 3 178,7
452,3	—	452,3	637,6	—	637,6	771,7	—	771,7
248,9	74,0	174,9	488,0	151,8	336,2	936,2	65,2	871
—	419,1	— 419,1	—	610,0	— 610,0	—	946,8	— 944,8
251,3	357,8	— 106,5	319,6	521,0	— 201,4	448,3	919,6	— 471,3
1 121,0	519,0	602,0	1 443,2	692,8	750,4	1 671,2	1 048,2	623,0
2 363,7	1 631,8	731,9	2 919,2	2 245,7	673,5	3 722,1	3 124,0	598,1
403,0	2 785,8	— 2 382,8	694,8	4 071,7	— 3 376,9	979,7	5 875,6	— 4 895,8
524,2	611,8	— 87,6	706,5	853,8	— 147,3	865,9	1 147,7	— 281,8
225,6	29,3	196,3	256,4	32,5	223,9	318,7	44,1	274,6
8 220,7	4 966,6	3 254,1	13 649,0	9 127,6	4 521,3	14 518,1	4 719,2	9 798,9
9 180,8	4 491,8	4 689	11 952,4	7 358,9	4 593,5	10 330,2	3 854	6 476,2
8 343,3	4 280,1	4 063,2	10 415,0	7 266,3	3 146,7	7 771,0	3 712,5	4 058,5
837,5	211,7	625,8	1 537,4	90,6	1 446,8	2 559,2	141,5	2 417,7
— 960,1	474,8	— 1 434,9	1 696,6	1 768,7	— 72,2	4 187,9	865,2	3 322,7
....	— 434,1	— 348,9	— 1 077,4
—	127,0	— 127,0	—	— 703,4	703,4	—	2 087,3	— 2 087,3

